

Centenaire de Rimouski

Album - Souvenir
1829-1929



VIL
Rimo

S. VACHON, ÉDITEUR, RIMOUSKI

“LE PROGRÈS DU GOLFE”

==== FONDÉ EN AVRIL 1904 ====

LE SEUL JOURNAL PUBLIE DANS LES LIMITES DU DIOCESE
DE RIMOUSKI DEPUIS 25 ANS REVOLUS.

Organe des comtés de Rimouski, Matane et Matapedia

A toujours paru, régulièrement chaque semaine, depuis sa fondation.

Journal non-politique, c'est-à-dire qu'il n'est l'organe d'aucun parti et qu'il ne traite de questions politiques qu'assez rarement selon l'importance qu'elles peuvent avoir du point de vue national, religieux ou régional.

Médium de publicité extrêmement recherché par toutes les agences publicitaires les plus importantes du Canada et des Etats-Unis.

APPRÉCIATION D'UN PROFESSEUR DE JOURNALISME A L'UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL, M. GEORGES PELLETIER:

*“Nous le disions hier, répétons-le aujourd'hui, LE PROGRÈS DU
“GOLFE est un des hebdomadaires que les journalistes quotidiens
de Québec et de Montréal attendent avec le plus d'impatience et
lisent avec le plus de plaisir, tant il est alertement écrit et bien
pensé.....” (Cf. “Le Devoir”, 6 avril 1926).*

POURQUOI LE LIT-ON ASSIDUMENT A RIMOUSKI ET AILLEURS ?

On lit beaucoup et régulièrement le “Progrès du Golfe” dans notre région et ailleurs:

ICI: parce qu'on aime à se tenir au courant de ce qui se passe chez nous et autour de nous,—c'est tout naturel;

AILLEURS: dans les familles et les milieux où l'on ne veut pas perdre de vue tout à fait, malgré l'absence et l'éloignement, les parents, les amis, les connaissances qui continuent à vivre dans nos paroisses du bas St-Laurent.

Prix de l'abonnement annuel,—le même qu'il y a 25 ans;

\$1.00 pour les abonnés qui paient comptant et d'avance;

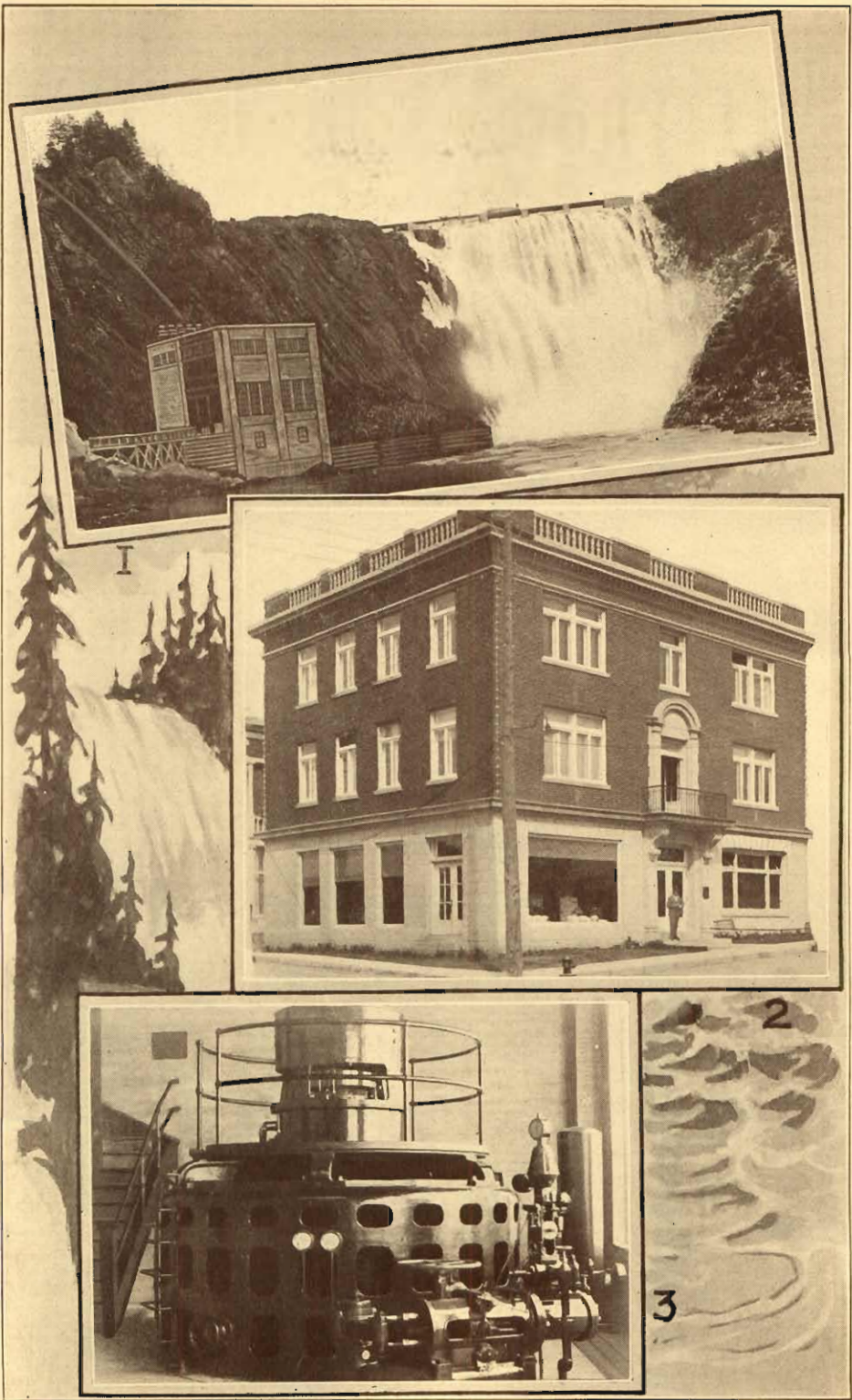
\$1.50 pour les abonnés qui ne paient pas d'avance.

A l'étranger: Ajouter 50 sous au tarif précédent.

ADRESSE:

“ LE PROGRÈS DU GOLFE ”

RIMOUSKI



LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT

- (II) 1. La Chûte à Métis. — 2. L'immeuble de la compagnie, Avenue de la Cathédrale, Rimouski. — 3. Un des dynamos.

La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

(Fondée en 1922)

BUREAU DE DIRECTION

A. E. PIERCE.....	Président	Directeur
J. A. BRILLANT.....	1er Vice-Président	"
R. L. PAGE.....	2e Vice-Président	"
W. S. MCCOLLOUGH.....	Asst. Trésorier	"
P. E. GAGNON.....	Secrétaire	"
D. C. McCLURE.....		"
J. D. P. LEWIN.....		"
J. M. ROBINSON.....		"

SUBSIDIAIRES:

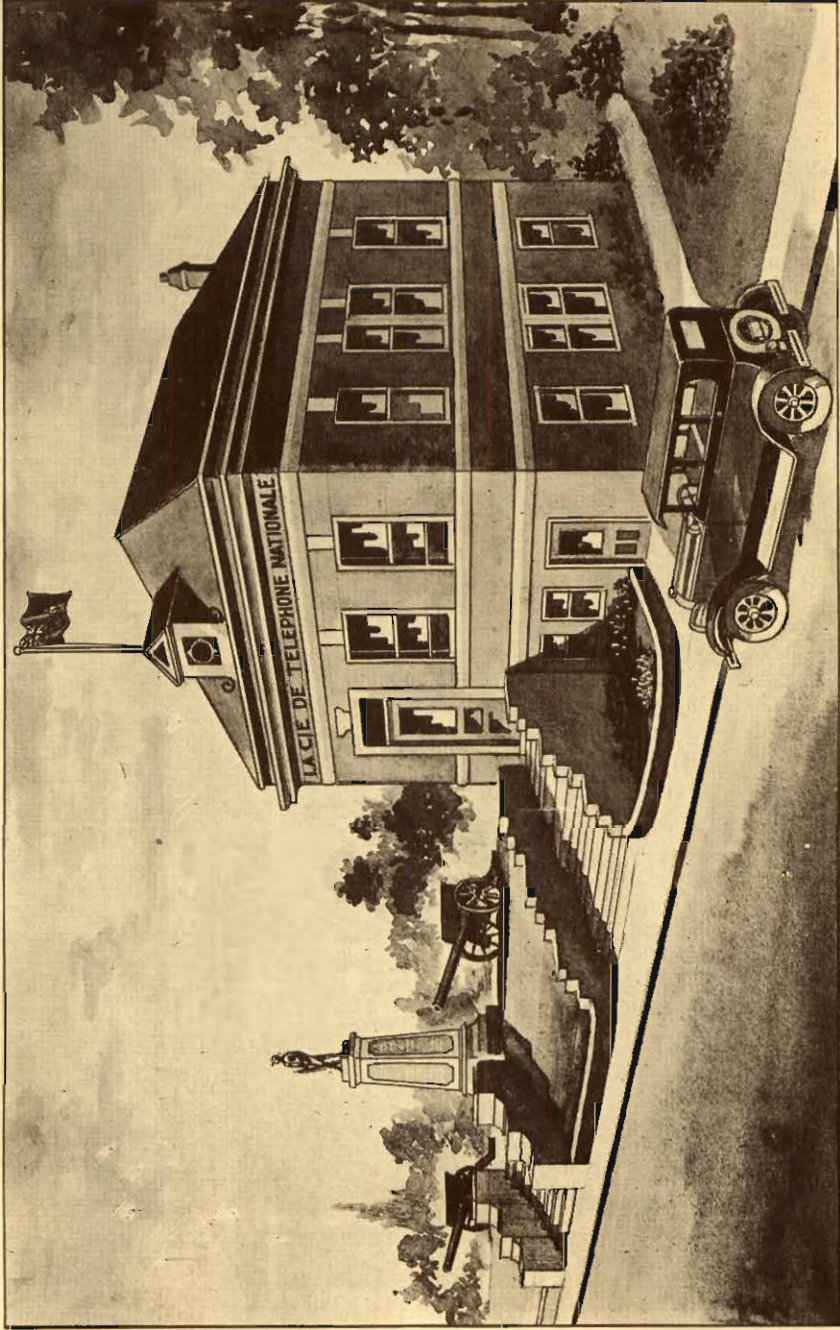
THE MATAPEDIA VALLEY LIGHT & POWER CO. LTD.
LE CREDIT MUNICIPAL CANADIEN
LOWER ST. LAWRENCE CONSTRUCTION COMPANY.

ADMINISTRATION

J. A. BRILLANT.....	Gérant-Général
G. A. LAVOIE.....	Asst. du Gérant-Général et Gérant Commercial
GEO. MASSON.....	Contrôleur
JEAN DUCHESNEAU.....	Trésorier.

LOCALITES DESSERVIES

Rimouski	Pointe au Père	St-Moïse
Sacré-Cœur	St-Anaclet	Sayabec
Bic	Ste-Luce	Val Brillant
St-Fabien	Luceville	Amqui
St-Simon	St-Donat	St Léon le Grand
Trois-Pistoles	Mont-Joli	Lac au Saumon
Tobin	Ste-Flavie	Causapcal
St-Eloi Station	Ste-Angèle	Matapédia
Isle Verte	St-Joseph de Lepage	Campbellton
Cabano	Price	Sandy Bay
Notre-Dame du Lac	St-Octave	Rivière Blanche
Ste-Rose du Dégelée	Métis Beach	Matane
St-Jacques	Grand Métis	Ste-Félicité



LA CORPORATION DE TELEPHONE ET DE POUVOIR DE QUEBEC

La Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec

(Siège Social, Rimouski)

BUREAU DE DIRECTION

J. A. BRILLANT, ECR, Rimouski.....	Président
Vice-Président de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent	
Vice-Président Central Public Service Corporation Co.	
HON. SENATEUR F. B. BLACK, Sackville, N.B.....	Directeur
Président de la New Brunswick Telephone Co.	
HON. A. GALIPEAULT, C.R., Québec.....	Vice-Président
Ministre des Travaux Publics.	
ERNEST BEAUBIEN, ECR, Québec.....	Directeur Gérant
P. E. GAGNON, C.R., Rimouski.....	Directeur Secrétaire
J. M. ROBINSON, ECR, Saint-John, N.B.....	Directeur
Directeur de la New Brunswick Telephone Co.	
H. BEVERLEY ROBINSON, ECR, Montréal.....	Directeur
Président H. B. Robinson & Co. Ltd.	

TERRITOIRE DESSERVI

La CORPORATION DE TELEPHONE ET DE POUVOIR DE QUEBEC par l'intermédiaire
de ses filiales:

La Compagnie de Téléphone Nationale
La Compagnie de Téléphone Matane & Gaspé
La Compagnie de Téléphone de Beauce
La Compagnie de Téléphone de Portneuf
La Compagnie de Téléphone St-Maurice & Champlain
La Compagnie de Téléphone St. Joseph de Beauce
La Compagnie de Téléphone Rurale de St. Ephrem
Megantic People's Telephone Company,

fournit le service du téléphone à un territoire important de la Province de Québec
dans les comtés de:

St-Maurice	Megantic
Champlain	Bellechasse
Portneuf	Montmagny
Lotbinière	L'Islet
Lévis	Rimouski
Beauce	Matane
Dorchester	Gaspé

La Corporation contrôle au-delà de 2,600 milles de lignes desservant
une population de plus de 350,000 habitants. Les lignes des différentes com-
pagnies sont raccordées entre elles et avec celles de la Compagnie de Téléphone
Bell, de la Compagnie de Téléphone du Nouveau Brunswick et d'autres com-
pagnies indépendantes, assurant ainsi aux clients de la Corporation un service
de téléphone complet avec le Canada et les Etats-Unis.

La Compagnie de Navigation Rimouski-Saguenay, Ltée

- - Propriétaire du - -
SS. MAYITA et du SS. MANICOUAGAN
a été incorporée en 1924.

Les actionnaires fondateurs étaient Messieurs J.-ARTHUR FAFARD, de Québec, LEOPOLD-R. D'ANJOU, de Rimouski, Jos. MILLER, de Bersimis et EDOUARD-M. HELLEUR, de Rimouski.

Les actionnaires actuels sont Messieurs J.-A. FAFARD, L.-R. D'ANJOU, Jos. MILLER, AMEDEF CARON, JULES-A. BRILLANT et MARTIN-J. LEPAGE.

Capt. HOVINGTON

SS. MAYITA



SS. MANICOUAGAN

Capt. PLANTE

A tous les lundi et jeudi, le SS. MAYITA part de Rimouski pour Bersimis, Franquelin, Godbout, Baie St-Nicholas et Baie Trinité, et est de retour à Rimouski les mardi et vendredi soir. C'est le traversier le plus rapide du bas du fleuve.

A tous les mardi et le vendredi matin le SS. MANICOUAGAN part du quai de Rimouski pour Bersimis, Pointe-aux-Outardes, Manicouagan; et il dessert en même temps d'autres établissements de moindre importance aux environs de la péninsule Manicouagan tels que: Ragueneau, Papinachois, Rivière-aux-Vases et Pointe Lebel.

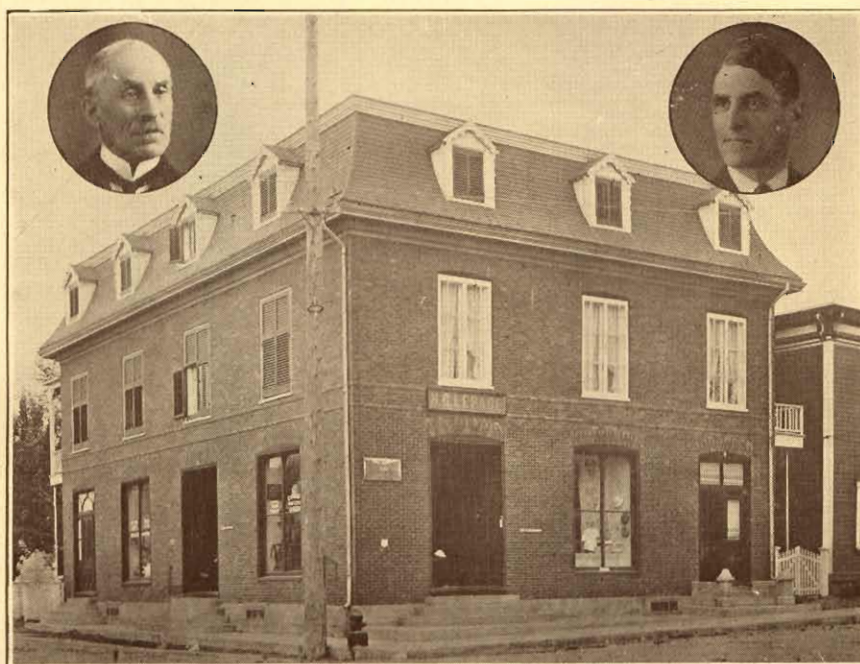
Ces deux bateaux sont pourvus d'excellente accommodation pour les passagers et ils sont équipés pour transporter toutes sortes de marchandises.

QUAI RIMOUSKI, QUE.

ÉTABLIE EN 1876

H. G. LEPAGE & FILS

MARCHANDS-GENERAUX



H. G. LEPAGE

M. J. LEPAGE

L'endroit où vous pouvez vous procurer tout ce dont vous avez besoin

GROS ET DETAIL

COIN DE LA RUE ST-GERMAIN
ET AVENUE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI, QUE.

C. G. EDDY
Président

G. E. WIGHTMAN
Gérant

La Perrelle Lumber Company

— LIMITED —

Sous la direction de
GEORGE EDDY COMPANY LIMITED
BATHURST, N. B.

Propriétaire.



GROS ET DETAIL

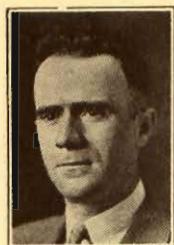
BOIS BRUT ET PREPARE

SPÉCIALITÉ

PREPARATION DE BOIS EN CONSIGNATION

RIMOUSKI, QUE. (CANADA)

MAISON FONDÉE EN 1906



ALBERT MICHAUD

MAGASIN GENERAL
GARAGE LE PLUS MODERNE



Distributeur pour
STUDEBAKER ERSKINE
DE SOTO-SIX

SERVICE COMPLET D'ACCESSOIRES POUR AUTOMOBILES
Personnel nombreux et expérimenté à votre disposition en tout temps

AVENUE DE L'EVECHE
RIMOUSKI, QUE.

ISIDORE BLAIS

PHOTOGRAPHE



KODAKS et ACCESSOIRES

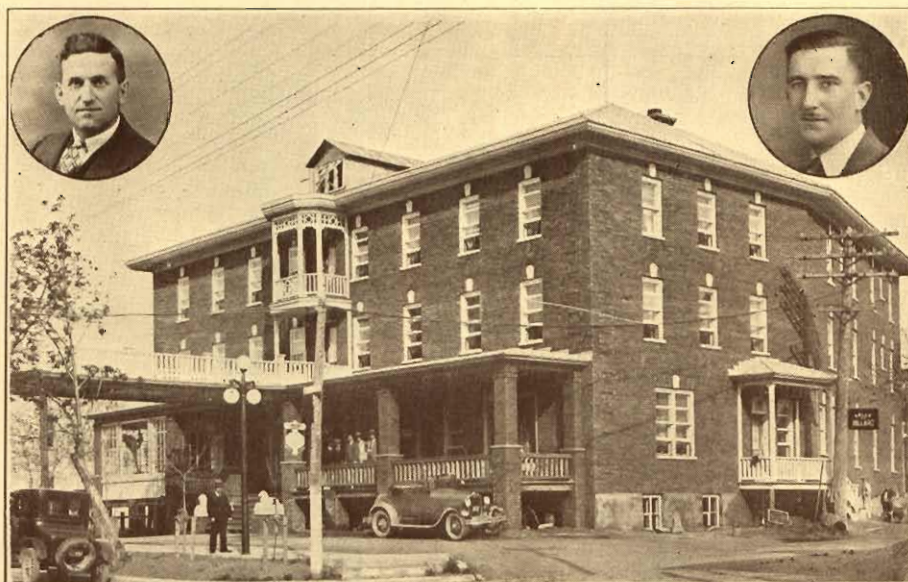
DEVELOPPEMENTS ET IMPRESSIONS EN 24 HEURES

Encadrement de toutes sortes

AVENUE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI, QUE.

HOTEL ST-LAURENT



J. A. CARON
Prop.

PAD. THÉRIAULT
Gérant

LE PLUS GRAND ET LE PLUS SPACIEUX HOTEL DU BAS ST-LAURENT

SITUE A RIMOUSKI DANS LE PLUS BEAU CENTRE,
SUR LA ROUTE NATIONALE

60 chambres avec eau courante, 30 chambres avec bain privé
et chauffage central à l'huile.

LAC PRIVÉ POUR PÊCHE À LA TRUITE

Garage à la disposition des voyageurs et touristes

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE

RUE ST-GERMAIN-EST

J. A. CARON, Prop.

RIMOUSKI, QUE.

FONDÉ EN 1904

ALBERT SIROIS

MANUFACTURIER
DE PORTES ET CHASSIS

TOURNAGE ET MOULURES DE TOUTES SORTES
BOIS DE CONSTRUCTION, ETC.



ALBERT SIROIS

LS.-PH. SIROIS

LS.-PH. SIROIS

MOULIN A SCIE, PLANAGE, PRÉPARATION DE BOIS
DE CONSTRUCTION DE TOUS GENRES

RUES ST-JEAN-BAPTISTE et TESSIER

RIMOUSKI, QUE.

LE PLUS VIEIL HOTEL DU QUAI DE RIMOUSKI

FONDÉ EN 1909

HOTEL LAVOIE

UBALD LAVOIE

PROPRIETAIRE

SERVICE DE TAXI A LA DISPOSITION
DES VOYAGEURS



UBALD LAVOIE

ROLAND LAVOIE

GARAGE LAVOIE

SERVICE DE REMORQUAGE ET DE REPARATION DES PLUS MODERNES

JOUR ET NUIT

—o—

QUAI DE RIMOUSKI

—o—

Téléphone 80b

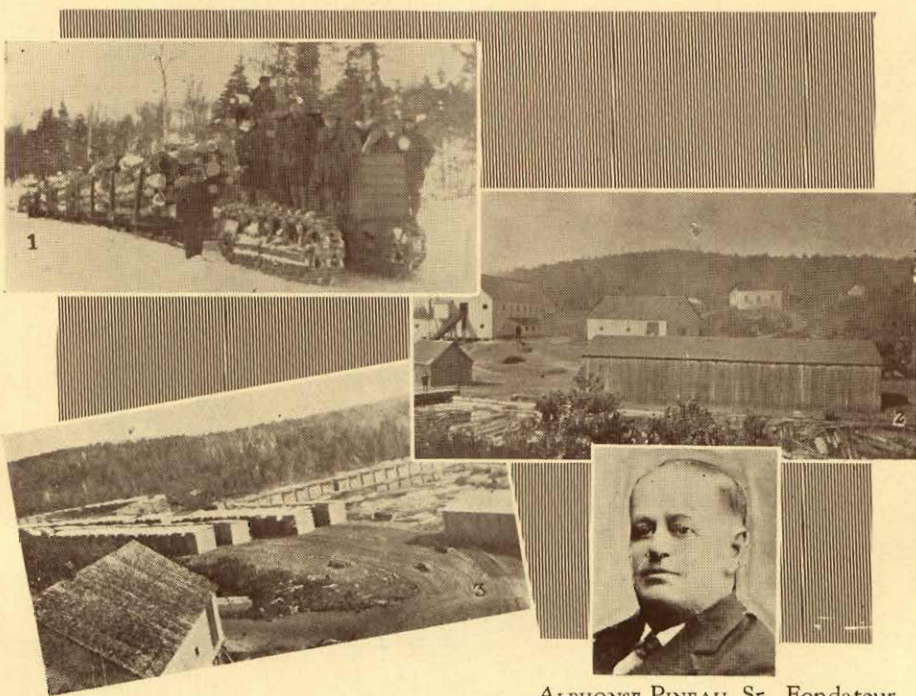
FONDÉE EN 1894

INCORPORÉE EN 1924

ALPHONSE PINEAU & FILS,

LIMITÉE

MANUFACTURIER DE BOIS DE SCIAGE
BARDEAUX ET LATTES



1 — TRACTEUR

2 — MOULIN

3 — COUR A BOIS

ALPHONSE PINEAU, Sr. Fondateur

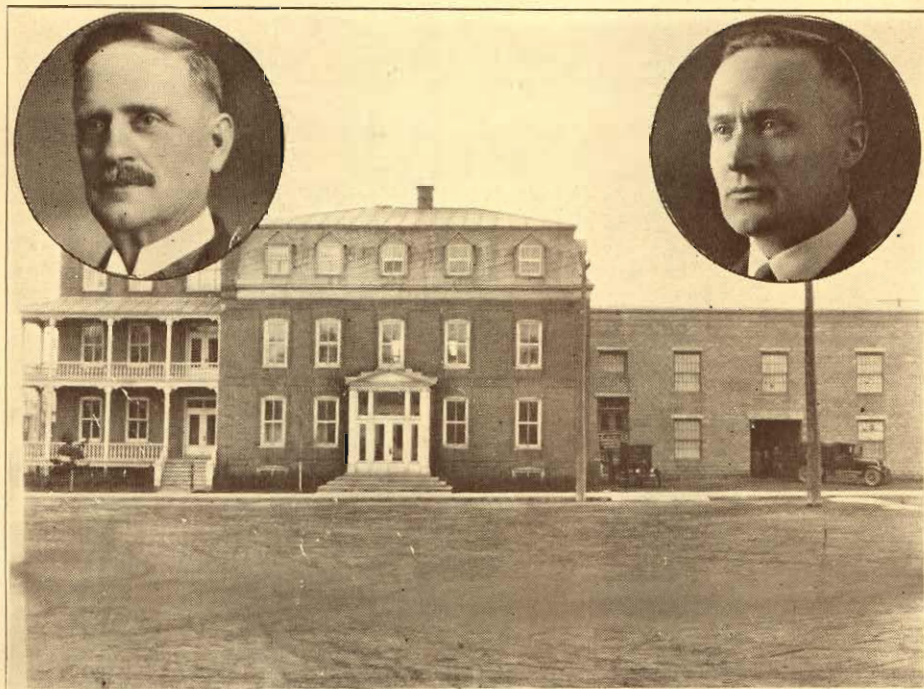
ALPHONSE PINEAU, Jr.
Président

MARTIAL PINEAU
Vice-Président

ADEODAT PINEAU
Sec. Trésorier

ST-ANACLET, -:- RIMOUSKI

— FONDÉE EN 1882 —
 INCORPORÉE À QUÉBEC EN 1919



Commandeur P.-E. D'ANJOU
 Fondateur

L.-R. D'ANJOU
 Président

P.-E. D'ANJOU & FILS

— LIMITEE —

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, GRAINS, PROVISIONS GÉNÉRALES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

RIMOUSKI, QUE.

1845

— 84 ANS AU SERVICE DU PUBLIC —

1929

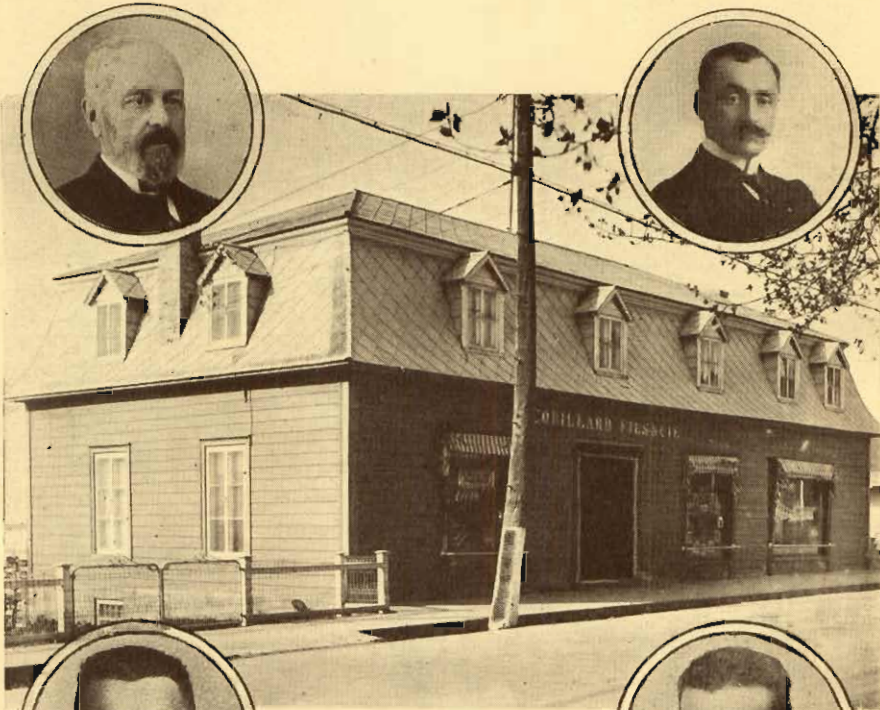
COUILLARD, FILS & CIE

MAGASIN GENERAL

La plus vieille maison de Commerce de Rimouski

J. T. COUILLARD, *Fondateur*

ARTHUR COUILLARD



C. A. COUILLARD

ALPH. COUILLARD

SPECIALISTES EN GARNITURES DE MAISON — MEUBLES
 LITERIE — TAPIS — LINOLEUMS — RIDEAUX
 ET DRAPERIES.

— ■ —
 RUE ST-GERMAIN-OUEST

Téléphone 92

RIMOUSKI, Qué.

Casier Postal 490

Fêtes du Centenaire
de Rimouski



Album - Souvenir

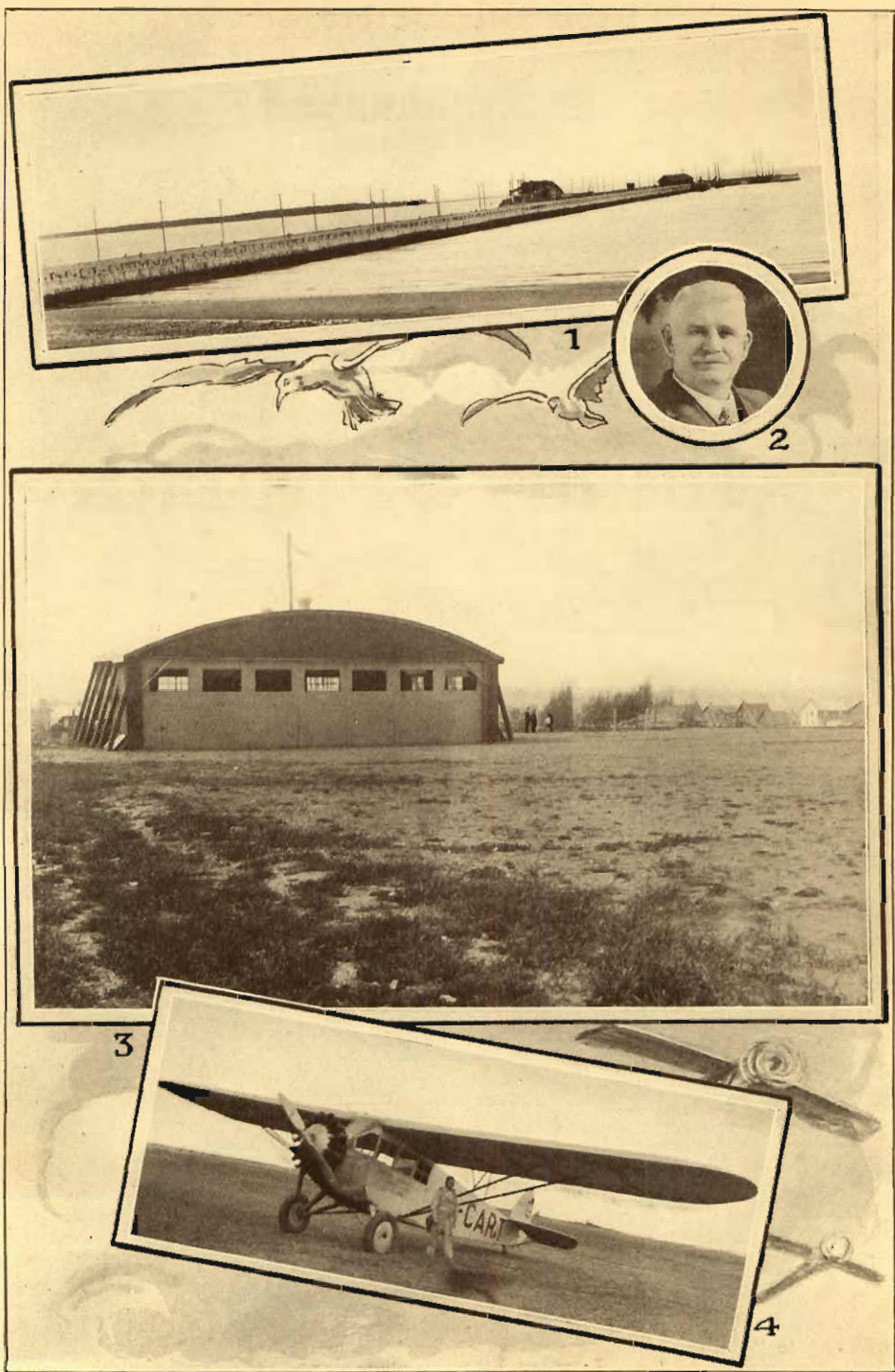
Notes Historiques

1829=1929

Tous droits réservés

RIMOUSKI

SERAPWIN VACHON, SR
EDITEUR



1. Quai.—2. M. Ubald Lavoie, maître du Port. —3. Aérodrome. —4. Un des Aéroplanes du Service Postal.

Notes Historiques
sur la
Paroisse St-Germain
de
Rimouski



TABLE DES MATIERES



NOTES HISTORIQUES SUR LA PAROISSE DE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI

La Paroisse canadienne	3
Avant-propos	5

CHAPITRE I

La Seigneurie de Rimouski	7
---------------------------------	---

CHAPITRE II

L'établissement des pionniers	9
1.—Les premiers habitants	
2.—Missionnaires et desservants.	
3.—Les premiers événements religieux.	

CHAPITRE III

La "paroisse" avant 1829	13
--------------------------------	----

CHAPITRE IV

Les édifices paroissiaux depuis les origines	21
1.—Première église et premier presbytère (1711-1790).	
2.—Seconde église (1790-1824)—Second presbytère (1790-1829).	
3.—Troisième église (1824-1862).—Troisième presbytère (1829-1921).	
4.—Quatrième église (1862).—Quatrième presbytère (1921).	

CHAPITRE V

Chronique paroissiale depuis 1829	33
---	----

CHAPITRE VI

Les institutions religieuses de Rimouski	39
La Congrégation de Notre-Dame (1855-1882).	
Les Carmélites (1875-1877).	
Les Frères de la Croix de Jésus (1903-1920).	
Le Collège (1855) et le Séminaire (1870).	
Les Sœurs de la Charité (1871).	
Les Sœurs du Saint-Rosaire (1874).	
Les Sœurs de la Sainte-Famille (1904).	
Les Ursulines (1906).	
Les Servantes de Jésus-Marie (1918).	
Les Sœurs de l'Immaculée-Conception (1918).	
Les Frères du Sacré-Cœur (1921).	
L'Hôpital Saint-Joseph (1923).	
L'École moyenne d'Agriculture (1926).	

CHAPITRE VII

Quelques faits intéressants de l'histoire de Rimouski, 48

Scieries et chantiers.
 Manufactures et industries.
 Le port de Rimouski.
 Le chemin de fer.
 La question des boissons.
 Caisses et banques.
 Bureaux de santé.
 L'aqueduc.
 L'électricité.
 Télégraphe et téléphone.
 Le bureau de poste.
 Journaux et imprimeries.
 La première Saint-Jean-Baptiste à Rimouski.
 La première exposition agricole.
 Le Monument aux Braves du District de Rimouski.
 Révérende Sœur Marie-Joseph.
 Mère Marie de Ste-Elizabeth.
 Un vieux portrait du vieux temps: Mme Alexis Rivard.
 Une centenaire; Mme Joseph Boulet.

APPENDICES

Décret canonique de Mgr Panet érigeant la paroisse de Rimouski.
 Les évêques de Québec qui exercèrent leur juridiction sur Rimouski avant 1867.
 Les évêques de Rimouski.
 Les prêtres et les religieux qui ont desservi Rimouski de 1701 à 1829.
 Les curés depuis l'érection canonique.
 Les prêtres originaires de Rimouski.
 Les visites pastorales à Rimouski avant l'érection du diocèse.
 Les marguilliers de la paroisse depuis les origines.
 Les députés de Rimouski de 1791 à nos jours.
 Les municipalités civiles de Rimouski.—Erection et premiers conseils.
 Les conseils municipaux en 1929.—Conseil de ville.—Conseil de paroisse.
 Les maires de la paroisse de Rimouski.
 Les secrétaires-trésoriers de la paroisse de Rimouski.
 Les maires de la ville de Rimouski.
 Les secrétaires-trésoriers de la ville de Rimouski.
 Tableau des conseillers de la ville depuis 1869.
 Les commissions scolaires de Rimouski.—Commission de la paroisse.—Commission de la ville.
 Tableaux des présidents, des secrétaires et des commissaires de la municipalité scolaire de la ville.
 Les Juges et Magistrats à Rimouski.
 Les Avocats à Rimouski.
 Les Médecins à Rimouski.
 Les Protonotaires à Rimouski.
 Les Shérifs à Rimouski.
 Les Registrateurs à Rimouski.
 Les Agents des Terres à Rimouski.
 La Chambre de Commerce de Rimouski.
 La Société Saint-Jean-Baptiste à Rimouski.
 Le Comité des Fêtes du Centenaire.
 Le programme des Fêtes du Centenaire.
 Remerciements.

Le Tourisme à Rimouski.—Autrefois et aujourd'hui.—Rimouski en 1877 (Arthur Buies).

Quelques biographies:—Le Dr J.-C. Taché.—Sir Eugène Fiset.—M. le Commandeur P.-E. D'Anjou.—M. le Chevalier H.-G. Lepage.—M. F.-J. Couture.—M. G. D'Auteuil.



1870-76 DEUXIÈME SÉMINAIRE 1881-82



1876 TROISIÈME SÉMINAIRE 1881



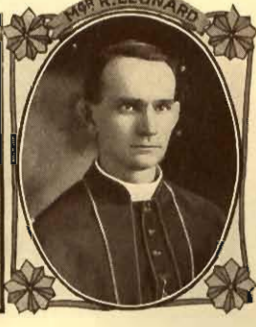
1882-1903



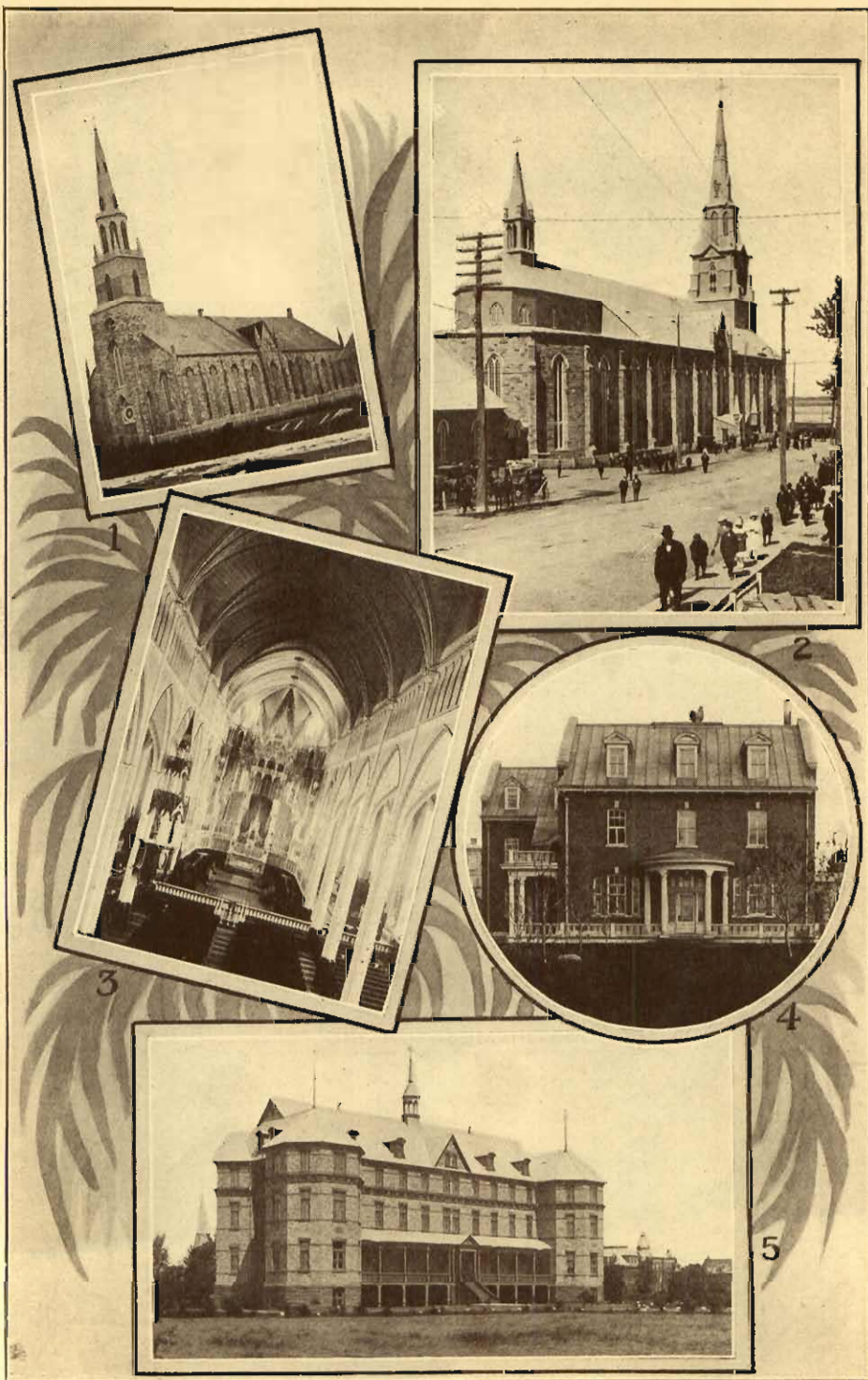
QUATRIÈME SÉMINAIRE



1905-1920



S. G. Mgr GEORGE COURCHESNE
EVEQUE DE RIMOUSKI



1. La cathédrale, avant sa restauration.—2. La cathédrale actuelle.—3. Intérieur de la cathédrale.—4. Le presbytère actuel.—5. L'Evêché.

LA PAROISSE CANADIENNE



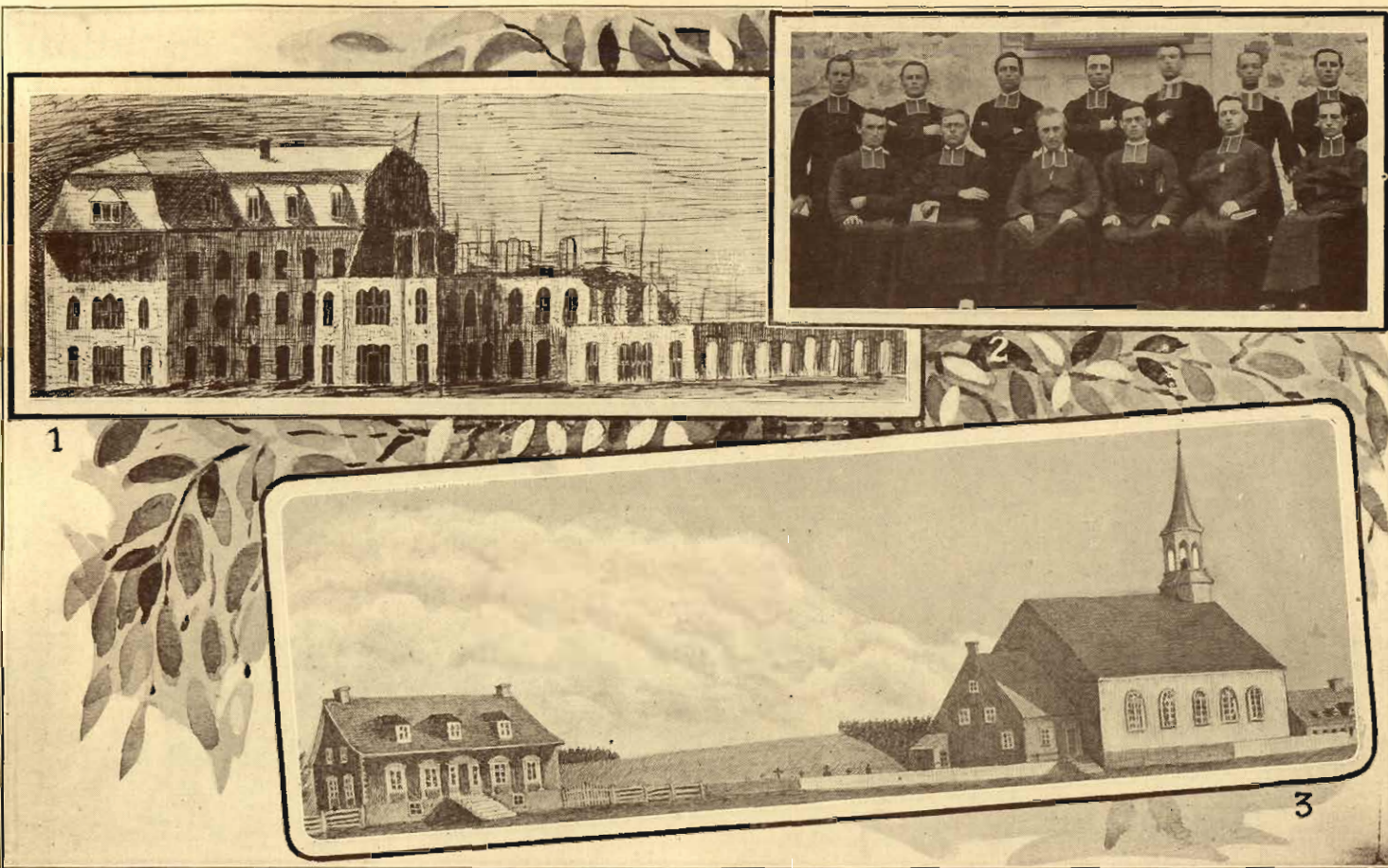
A l'occasion du centenaire de la paroisse de Rimouski, il convenait, ou plutôt il était nécessaire que nous esquissions le caractère de la paroisse canadienne et que nous en redisions les bienfaits dans l'ordre moral et dans l'ordre social. C'était notre projet de préface. . .

Or les journaux viennent de nous apporter le discours que le premier ministre de la province, l'honorable M. L.-A. Taschereau, vient de prononcer au Congrès marial de Québec. Et nous trouvons dans ce discours une page superbe où M. Taschereau dit tout ce qu'il faut dire de la paroisse canadienne, en des termes qui méritent vraiment de passer à la postérité. Aussi bien nous contenterons-nous de placer ce magnifique morceau sous les yeux de nos lecteurs. Ce sera la plus belle préface. . .

* * *

La paroisse canadienne ! Pour beaucoup d'entre nous, elle évoque la petite maison blanche, les grands arbres qui la couvrent de leur ombre, le charme des jeunes années, et les premiers chagrins lorsque le faisceau de la famille a commencé de se briser. Mais elle dit autre chose encore. Elle chante toute notre histoire : le grand abandon de 1763, les poignantes angoisses de ceux qui sont restés, des luttes longues et âpres, le groupement autour des vieux clochers, la volonté de vivre et la victoire. Cette victoire est bien nôtre. Si nos ancêtres ont perdu la guerre, ils ont gagné la paix. Paix dans nos foyers prolifiques et heureux, paix dans le maintien de nos lois et l'épanouissement de nos institutions, paix dans la conservation de nos traditions, paix dans le triomphe de notre parler, paix dans le respect, par le vainqueur, de nos aspirations nationales et religieuses. Sans doute, la main de la Providence a-t-elle doucement guidé ce petit peuple perdu sur cet énorme continent et isolé parmi des races qui ne partageaient ni sa foi, ni sa langue ni ses sentiments. L'instrument de cette survivance miraculeuse a été sans contredit la paroisse. Paroisse civile, soit, mais surtout paroisse religieuse. Quand tout semblait perdu, n'est-ce pas la paroisse qui a groupé les abandonnés et les isolés, qui les a entourés comme d'un rempart et les a rendus réfractaires à toute pénétration ? Il me semble que, bien avant, Verdun, c'est dans nos paroisses canadiennes que l'on a dit pour la première fois : ils ne passeront pas ! Et voyez aujourd'hui comme la paroisse est heureuse ! ces petites maisons blanches et grises ces champs fertiles, ces écoles toutes pleines d'une riante jeunesse, le clocher qui abrite et protège le village, ces croix consolantes sur les tombes de ceux qui, doucement et sans terreur, sont allés dormir ou plutôt s'éveiller après les labeurs de la vie.

Préservons-la jalousement, notre paroisse canadienne, et sachons lui garder son cachet. Elle est le gage de nos libertés et de notre survivance.



1. Croquis fait par Mgr C.-A. Carbonneau, le 15 juin 1875, pendant la construction du Séminaire de 1876.—2. Groupe de professeurs et de prêtres, 1867-1868—3. Croquis fait par J.-C. Taché, en 1846, montrant de gauche à droite: le presbytère, le cimetière, l'église, et l'école, bâtie en 1845.

AVANT-PROPOS



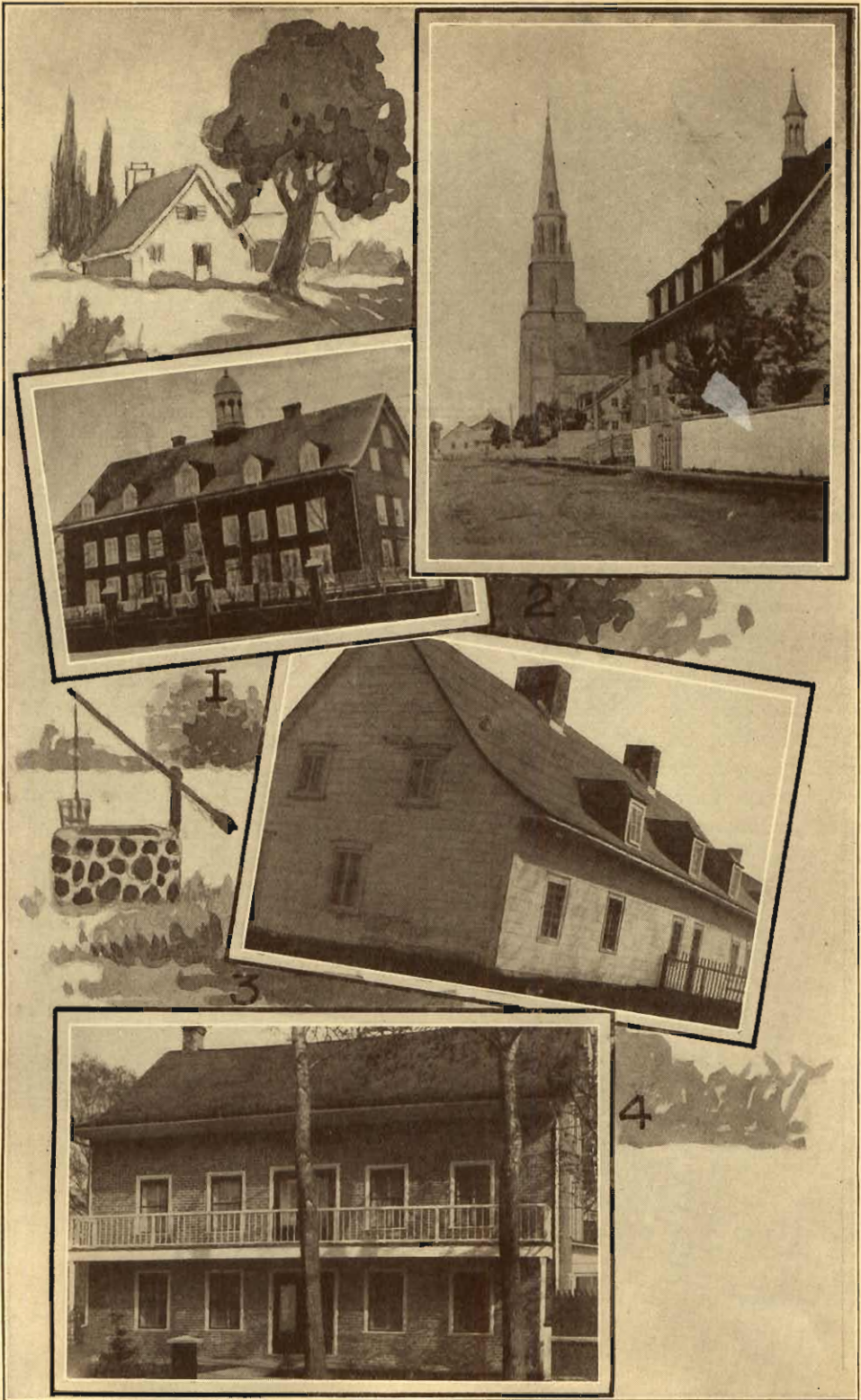
Les pages qui suivent n'ont pas la prétention d'être une histoire définitive de la paroisse de Rimouski. Elles ont été rédigées après des recherches assez étendues dans les archives de la fabrique; mais ces recherches n'ont pu être suffisamment approfondies, et, d'autre part, elles furent trop limitées, car nous n'avons pas eu le temps de chercher au dehors, dans les autres fonds, soit de l'Archevêché, soit des Archives provinciales.

Ce que nous avons à Rimouski—ce que nous avons vu du moins—permet cependant d'esquisser une histoire à grands traits. Les faits que nous alléguons ont été vérifiés sur les pièces mêmes, à moins d'avis contraire.

La "Chronique de Rimouski", publiée en 1873-1874 par l'abbé Guay (plus tard Mgr. Guay), nous a servi en ce qu'elle nous a mis sur la piste des documents à retracer. Mais... disons sans détours que cet ouvrage est à refaire, tant à cause de l'ordonnance défectueuse de ses parties que pour l'inexactitude de certains de ses jugements. Nous ne nous y sommes référé pour les pages qui suivent que lorsque nous n'avons pu trouver le document de première main. On verra d'ailleurs que nous ne partageons pas toujours son avis.

Donc tout ce qu'on va lire ci-après n'est qu'un simple essai. Nous n'avons pas voulu laisser passer le centenaire de l'érection canonique sans donner quelque idée des origines, trop ignorées, et de la vie de la paroisse depuis cent ans. Nous nous sommes principalement attaché à faire la chronique religieuse de la paroisse; telle qu'elle est, cette chronique nous semble assez complète.

Enfin l'auteur de ces pages imparfaites prie ses lecteurs de vouloir bien être indulgents. Il n'a pu tout voir; il n'a pu tout dire, non plus, car il faut savoir se borner. Et surtout il n'a pas eu le temps, en dix jours... et dix nuits, de voir à la correction de son style. Toutefois, parce qu'il a "beaucoup aimé" son travail, il espère qu'on lui pardonnera généreusement les défauts de sa chronique.



RIMOUSKI ANCIEN

1. Rue St-Germain, en 1867.—2. Couvent de la Congrégation (démoli).—3. Maison F.-F. Rouleau.—4. Maison du Sénateur J.-B.-R. Fiset (aujourd'hui occupée par son fils, Sir Eugène Fiset).

NOTES HISTORIQUES

SUR

LA PAROISSE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI



CHAPITRE I

LA SEIGNEURIE DE RIMOUSKI

LA PAROISSE DE RIMOUSKI, érigée canoniquement en 1829, et civilement en 1835, comprend à cette époque tout le territoire de la seigneurie de Rimouski, soit environ douze milles de front sur le fleuve Saint-Laurent, de la seigneurie du Bic (rivière Hâtée) à la seigneurie Lessard ou de la Molaie (cimetière des naufragés).

La concession de ce territoire fut faite en deux étapes.

La première concession, faite en 1688, le 24 avril, par le marquis de Denonville et l'intendant Champigny, accordait à Augustin Rouer, sieur de la Cardonnière, "une étendue de deux lieues de terre, prés et bois, de front, sur le fleuve Saint-Laurent; à prendre joignant et attenant la concession du Bic, appartenant au sieur de Vitré, en descendant le dit fleuve, et de deux lieues de profondeur dans les terres, ensemble la rivière dite de Rimousky et autres rivières et ruisseaux si aucuns se trouvent dans la dite étendue, avec l'isle de St. Barnabé et les batures, isles et islets qui se pourront rencontrer entre les dites terres et la dite isle." (Texte donné par l'abbé Guay).

Cette première concession fut cédée par le sieur de la Cardonnière au Sieur René Lepage de Sainte-Claire, le premier seigneur venu à Rimouski. L'acte de cession, passé devant le notaire royal Chambalon, le 10 juillet 1694, est conservé aux Archives de la province de Québec, et nous en avons une copie récente. Par ce contrat, le Sieur de la Cardonnière, "Juge Baillif civil et criminel du comté Saint-Laurent y demeurant", échange "la terre, fief et seigneurie de Remousquy autrement dite Saint-Barnabé" contre "une terre habitation située en la susdite isle du comté Saint-Laurent" (île d'Orléans) "en la seigneurie d'argentéay appartenant aux Dames Religieuses hospitalières de Québec, contenant quatre arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent sur toute sa profondeur jusques au milieu de la d. isle."

La seconde partie de la seigneurie (de la rivière Rimouski à la frontière est) fut concédée à Pierre Lepage, fils de René, et second seigneur de Rimouski, qui obtint, par une concession du 11 mars 1751, un supplément de "cinq quarts de lieue". Cet acte était inscrit comme suit au Registre de l'Intendance de Québec (nous le citons d'après l'abbé Guay):

"Concession du 11 mars 1751, faite par le Marquis de la Jonquière, Gouverneur, et François Bigot, Intendant, au Sieur Lepage de Saint-Barnabé, de cinq quarts de lieue de terre de front, sur deux lieues de profondeur, avec les rivières, isles et islets qui se trouveront au-devant du dit terrain, à prendre depuis la concession accordée au feu Sieur Rouer de la Cardonnière, en descendant au Nord-Est, jusques et compris la pointe de l'Isle aux Pères, de manière qu'il se trouvera avoir trois lieues et un quart de front, sur deux lieues de profondeur, qui seront bornées au total à la concession des représentants du feu Sieur de Vitré au Sud-ouest, et au Nord-est à la pointe de l'Isle aux Pères."

L'abbé Guay ajoute dans son ouvrage que le premier seigneur, René Lepage, avait eu de son vivant, soit avant 1718, la jouissance de ces "cinq quarts de lieue". De sorte que la concession de 1751 ne faisait que confirmer et régulariser cette occupation.



I. Mgr Edmond Langevin, V.-G.—2. Mgr. Sylvain. 3. M. l'abbé J.-A. D'Amours.
[8] 4. Mgr. Langis, V.-G.—5. Chanoine Moreault.—6. Chanoine Côté.

Sans nous éloigner de la seigneurie de Rimouski, il convient d'ajouter que les seigneurs Lepage acquièrent successivement la propriété d'autres fiefs avoisinant leur seigneurie du côté de l'est, à ce point qu'en 1790 ils possédaient, outre leur fief originel de Saint-Barnabé, les seigneuries Lessard ou de la Molaie (Pointe-au-Père), Lepage-Thivierge (Sainte-Luce) et le fief Pachot (Sainte-Flavie), de sorte qu'ils étaient, eux et leurs co-héritiers, seigneurs de tout le territoire s'étendant de la rivière Hâtée à la rivière Métis.

C'est à cette date, 1790, que les héritiers Lepage se dessaisirent de leurs parts de seigneurie en faveur de Joseph Drapeau, négociant de Québec. Les descendants de ce dernier possèdent encore aujourd'hui la plus grande part des droits seigneuriaux de la région.

CHAPITRE II

L'ÉTABLISSEMENT DES PIONNIERS

1.—*Les premiers habitants*

C'est en mémoire de Germain Lepage, venu à Rimouski en 1696, avec le seigneur René, son fils, que la paroisse a été placée sous le patronage de saint Germain de Paris.

Germain Lepage était né à Notre-Dame d'Ouenne, évêché d'Auxerre, du mariage d'Etienne Lepage et de Nicole Berthelot. Il vint au Canada en 1663, et alla se fixer à Saint-François de l'Île d'Orléans, avec un frère, Félix Lepage, et une sœur, Constance Lepage-Guérinette. (*Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay). Il avait épousé Reine Larry, dont il était veuf lors de sa venue à Rimouski. Il vécut encore vingt-sept ans, et fut inhumé dans la chapelle de Rimouski. Son acte de sépulture, conservé aux archives de la fabrique, lui donne cent un ans.

Le seigneur René, son fils, était mort avant lui, en 1718. Le premier seigneur de Rimouski avait épousé, le 10 juin 1686, à Sainte-Anne du Nord, Marie-Madeleine Gagnon: il eut de ce mariage huit fils et huit filles.

Son fils aîné, Pierre Lepage de Saint-Barnabé, demeura avec lui et devint le second seigneur. Deux autres fils, Paul Lepage, de La Molaie (ou Lamolé, ou de Molé), et Nicolas Lepage de la Faussaie (ou Lafossés), s'établirent aussi dans la seigneurie ou dans le voisinage. Le second fils, Louis, devint prêtre en 1715; il ne semble pas qu'il soit jamais venu à Rimouski. Il fut curé de l'Île Jésus, chanoine de Québec de 1721 à 1729, alors qu'il dut remettre son canonicat parce que, seigneur de Terrebonne, il ne pouvait assister aux assemblées du Chapitre. Il était aussi Vicaire-Général de Mgr de Saint-Valier. Enfin trois des filles de René Lepage furent religieuses, respectivement aux Hospitalières et aux Ursulines de Québec, et à la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Lorsque mourut le premier seigneur, en 1718, après vingt-deux ans d'établissement, il n'y avait encore à Rimouski, d'après l'abbé Guay, que trois familles.

En même temps que les Lepage, en 1696, un colon de Saint-François était venu à Rimouski. Il s'appelait Pierre Laurent (ou Saint-Laurent); il devint l'ancêtre des Saint-Laurent de notre région.

Cinq ans plus tard, en 1701, Pierre Gosselin, de Sainte-Famille, Île d'Orléans, venait à son tour à Rimouski, et s'y mariait dès son arrivée. Il ne laissa pas de descendance, car il fut emporté par une épidémie avec ses trois fils, en 1733: son autre enfant, une fille, devint religieuse à l'Hôtel-Dieu, où elle mourut en 1772.

Ces trois familles formèrent donc tout l'établissement rimouskois pendant une vingtaine d'années. Les progrès de la colonie furent lents. En 1758, d'après l'abbé Guay, il n'y avait que soixante-douze personnes à Rimouski, partagées entre les quinze familles dont suivent les noms, avec la date de leur arrivée:

1. Lepage, seigneur, 1696.—2. Saint-Laurent, 1696.—(La famille Gosselin, 1701, est éteinte en 1733).—3. Desrosiers, 1718.—4. Gasse, 1724.—5. Pineau, 1730.—6. Côté, 1730.—7. Gagné, 1733.—8. Lévêque, 1733.—9. Ruest, 1734.—10. Bouillon, 1738.—11. Canuel, 1751.—12. Réhel, 1751.—13. Proulx, 1751.—14. Banville, 1757.—15. Brisson, 1758.



1. Séminaire actuel (en médaillon, bénédiction par Mgr Léonard de la première pierre, en 1922).—2. Chapelle du Séminaire.—3. Salle des Fêtes du Séminaire.—4. Une salle d'étude du Séminaire.—5. Musée du Séminaire.

2.—*Missionnaires et desservants des premiers temps.*

Les pionniers de Rimouski ne manquèrent pas de secours religieux, en dépit de leur isolement.

Dès 1701, un missionnaire récollet, longeant la rive sud du fleuve, s'arrête à Rimouski, à la fin du mois d'août, y bénit un mariage et baptise trois enfants.

Ce n'était pas cependant le premier prêtre qui séjournait dans la région de Rimouski. Nous voyons, dans les "Relations des Jésuites" pour l'année 1664 (Guay fait erreur en donnant la date de 1674), une lettre écrite par le Père Henri Nouvel, qui nous apprend la date de la première messe célébrée dans les environs immédiats de Rimouski.

Le P. Nouvel, arrivé à Québec en 1662, après avoir passé l'hiver suivant à Tadoussac, fut nommé à l'automne de 1663 pour desservir la mission des Papinachois, près de Bersimis, sur la côte Nord. Il quitta Québec le 19 novembre pour rejoindre son poste, descendit en barque jusqu'à l'Isle-Verte où il faillit périr dans une tempête. Après quelques jours de repos en cet endroit, il se remit en route et toucha terre de nouveau, le 7 décembre, à quelques milles en aval de l'île Saint-Barnabé. Et c'est ainsi que le P. Nouvel célébra la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1663, sur la pointe qui a gardé depuis le nom de Pointe-au-Père.

Il n'entre pas dans le cadre de ces courtes notes de faire une revue des différents missionnaires qui assurèrent, de façon fort intermittente, le service religieux des habitants de Rimouski.

On trouvera plus loin la liste de ces ouvriers courageux qui parcouraient tout le long de l'année les rives de l'immense fleuve. Leur champ d'apostolat s'étendait de Québec à Terre-Neuve et aux côtes du Nouveau-Brunswick. Ce sont d'abord des Récollets, mais bientôt nous remarquons le passage de prêtres séculiers. Les Récollets reviendront assez régulièrement jusqu'à la fin du régime français, surtout le P. Ambroise Rouillard. Après la conquête, le Père Labrosse, jésuite, vient user ses dernières forces au service de ses chers enfants des missions du bas Saint-Laurent.

Enfin l'accroissement de la population exigera la présence constante d'un prêtre. M. Pierre Robitaille sera le premier curé résident, en 1793.

3.—*Les premiers événements religieux.*

La fabrique de Rimouski possède ses anciens registres des baptêmes, mariages et sépultures. Le premier de ces vénérables cahiers, jaunis par le temps, mais encore bien conservés, contient tous les actes paroissiaux de 1701 à 1749.

Nous en tirons les textes suivants, dont l'intérêt n'est pas à démontrer:

PREMIER BAPTÊME:

"Lan de notre Seigneur mil sept cent un le dernier daoust ay moy frère Bernardin récollet missionnaire administré les sacremens du bapteme a Anthoine Lepage ondoyé par Germain Lepage son grand père né l'anné mil six cent nonante et neuf le treisième de juin, fils de Renée Lepage de Ste-Claire et de Marie-Madeleine Gagnon légitimement mariés le parrain a esté Pierre Lepage et la marraine Marie Guérinet. En foy de quoy iay signé

frère BERNARDIN LENEUF, récollet".

(Le même jour, le même missionnaire baptise Gerieviève, née le même jour qu'Anthoine, du même mariage. Les deux premiers enfants de race blanche nés à Rimouski étaient donc jumeaux. Le même jour, 31 août 1701, était baptisée une enfant sauvage, âgée de cinq mois, et appelée Marie-Louise par Germain Lepage et Marie Guérinet, ses parrain et marraine.)

PREMIER MARIAGE:

"Lan de notre Seigneur mil sept cent un premier jour de septembre iay moy frère Bernardin Leneuf après avoir publié un banc et navoir trouvé aucun empeschement marié dans la paroisse de St. Germain Pierre Gosselin et Marie Guérinette en présence des témoins soussignés Germain Lepage renée Lepage de Ste-Claire. En foy de quoy iay signé

f. BERNARDIN LENEUF récollet missionnaire."



1. Groupe d'élèves et professeurs du Séminaire—1868. — 2. Arrivée de la Grandeur Monseigneur Langevin en 1867.—3. Maison occupée jadis par Jacques Lepage; maintenant occupée par la famille Déry. Cette maison logea les Carmélites et les femmes des Petites Ecoles.

(L'acte que nous avons ne porte pas les signatures de Germain et de René Lepage. On peut aussi noter que la mariée du 1er septembre avait été marraine deux fois la veille de son mariage. . .)

PREMIÈRE SÉPULTURE:

"L'an de notre Seigneur mil sept cent douze la treizième janvier est mort Jean Augée dit le Basque dans la seigneurie de Rimouski, agé environ trente ans n'ayant reçu aucun sacrement par éloignement des prestres et a esté inhumé et mis en terre ce mesme jour dans le cimetièrre joint la chapelle du dit lieu en présence des Srs Pominville, François Beaulieu et Michel Derozier. En ce que jay sousigné

MENAGE prestre"

Remarquons tout de suite que les pionniers avaient déjà leur chapelle et leur cimetièrre. Cependant la seconde sépulture se fit dans la chapelle, comme le prouve l'acte suivant:

"L'an mil sept cent dix huit le quatriesme jour du mois daoust jay moy frère Michel Brulé récollet missionnaire des sauvages de Miramichy passant par la paroisse de St. Germain de Rimouski et ne s'estant trouvé aucun missionnaire certifie et declare que lannee et jour cydessus est decédé le Sr. Renée Lepage de Ste-Claire seigneur de Rimousquy fils de Germain Lepage et marié à Marie Madeleine Gagnon apres l'avoit confessé et luy avoit administré le St. Viatique et le sacrement dextreme onction a esté inhumé avec les cérémonies accoutumées dans léglise de la paroisse de St. Germain proche le marche pied de lautel au milieu de léglise le mesme jour du dit mois et an. En foy de quoy jay soussigné

f. MICHEL BRULÉ récollet".

CHAPITRE III

LA "PAROISSE" AVANT 1829

On n'aura pas manqué de remarquer dans le dernier acte cité certains mots caractéristiques: l'église, la paroisse, le nom même du patron titulaire.

Déjà nous avons souligné l'existence d'un cimetièrre dès 1712.

Mais il y a encore mieux. Si on veut relire l'acte de mariage transcrit plus haut, on verra que, dès 1701, le premier missionnaire qui soit venu à Rimouski écrit bravement *paroisse*, et donne à cette "paroisse" de trois familles le patronage de saint Germain. . .

Ces indications sommaires font déjà l'éloge de l'*esprit paroissial* des premiers habitants de Rimouski. Il est certain que les seigneurs et les colons étaient alors profondément religieux. En 1784, Mgr Briand écrira aux habitants de Rimouski des reproches fort sévères et sans doute mérités. Mais les premiers mots de sa lettre sont une louange magnifique: "Lorsqu'en 1741 je suis arrivé en Canada, on ne parlait que de la piété et de la religion des seigneurs et des habitants de Rimouski. En effet, il en est sorti un prêtre distingué par son esprit et ses vertus et plusieurs religieuses ferventes que j'ai connues et conduites. Aussi les missionnaires qu'on leur envoyait alors étaient chéris, respectés, et on ne ménageait rien pour leur adoucir le séjour d'un endroit séparé du reste des hommes, et pour les dédommager de l'espèce d'exil auquel ils se condamnaient volontairement pour la Gloire de Dieu et le salut des Ames."

Cet esprit paroissial se manifeste d'abord par la construction d'une chapelle et d'un presbytère dès 1711-1712. (Nous ferons plus loin l'histoire de ces édifices).

Il se manifeste encore par des dons fort généreux pour l'époque. En 1736, Nicolas Lepage (de la Fausaie) donne à l'église, deux cents écus de trois livres; ce don est accepté le 9 septembre 1736 par une lettre de M. J.-P. Mimiac, Vicaire-Général, qui suggère que cet argent soit employé à l'achat de vases sacrés, missel, tableau, "d'une cloche, s'il se peut". Ce don était fait à charge de deux messes basses à perpétuité.



1. La Pharmacie L.-J. Lepage, In 1895.—2. Ancienne maison: M. Geo. St. Laurent.—
 3.—Ancienne maison: Crawley, appartenant à M. Antoine Fortin, cordonnier.—
 4. Ancien hôtel St. Laurent, maintenant démoli.

Le 30 mars 1742, le P. Albert Millard, récollet, rédige l'acte par lequel le Sieur Lepage de Saint-Barnabé fait don "au profit de l'église de Rimouski" d'une "chapelle composée d'un calice d'argent et d'une patène de la susdite matière comme aussi de tous les ornements nécessaires" au sacrifice de la messe. En même temps le seigneur Lepage donne "une terre de quatre arpents sur quarante-deux de profondeur située au saurois de la terre du Sr Lepage de la faussaie et au nordet du domaine, sur laquelle terre l'église et le presbytère sont bâtis", à charge de deux messes basses à perpétuité pour le repos des âmes "des derniers seigneurs et Dames deffunts de la paroisse". (Le bornage officiel de cette terre fut effectué par un arpenteur royal, Charles-François June, comme en témoigne un acte du "senque de feuvrier" (5 février) 1744, dont l'orthographe est assez réjouissante...)

Cette donation aura son épilogue cinquante ans plus tard. Lorsqu'il devint seigneur de Rimouski, en 1790, Joseph Drapeau, en vertu de la foi féodale, exigea la présentation des titres de chacun de ses censitaires. Le marguillier d'alors lui présenta l'acte de 1742. Or le texte de cette donation portait que sa copie devait être déposée dans les archives de la paroisse et dans celles du palais épiscopal, "selon ordonnance de Mgr Dubreuil" (de Pontbriand). Et non-seulement ces conditions n'avaient pas été remplies, mais encore le mot "quatre" (quatre arpents) était écrit à la place d'un autre mot raturé, et d'une encre et d'une écriture différentes du reste de l'acte. Le seigneur Drapeau s'occupa alors de ratifier officiellement et valablement la donation de 1742. Les archives de la fabrique contiennent la copie du titre notarié du 28 août 1792, dans lequel la donation est ratifiée par le seigneur Drapeau en présence de Charles Lepage, marguillier de Rimouski, par-devant les notaires Charles Voyer et A. Dumas, en l'étude de ce dernier.

* * *

On sera sans doute surpris de voir ce Charles Lepage, que nous venons de nommer, *marguillier*, en 1792, donc trente-sept ans avant l'érection canonique de la paroisse. Nous voyons cependant dans les vieux papiers de la fabrique qu'il y eut des marguilliers bien avant cette date.

Les premiers habitants ont voulu, de toute évidence, se donner les cadres d'une véritable paroisse. Et certes, pendant près d'un demi-siècle, au moins, il ne leur manqua rien de ce qui constitue régulièrement un corps de fabrique, rien sinon... un prêtre résident. Ce premier curé n'arrivera qu'en 1793, mais il trouvera en arrivant une fabrique, pauvre sans doute, mais organisée.

Ces braves gens passent de longs mois, des années même, sans recevoir de missionnaires. Cependant ils ont une église, un presbytère, un cimetière; leur paroisse a son patron; ils ont une fabrique, ils ont leurs marguilliers, qui "rendent leurs comptes" à leurs successeurs, tout comme dans les paroisses mieux pourvues. Et bien avant 1829, ils auront leur "coffre", où sera gardé le trésor public de la paroisse...

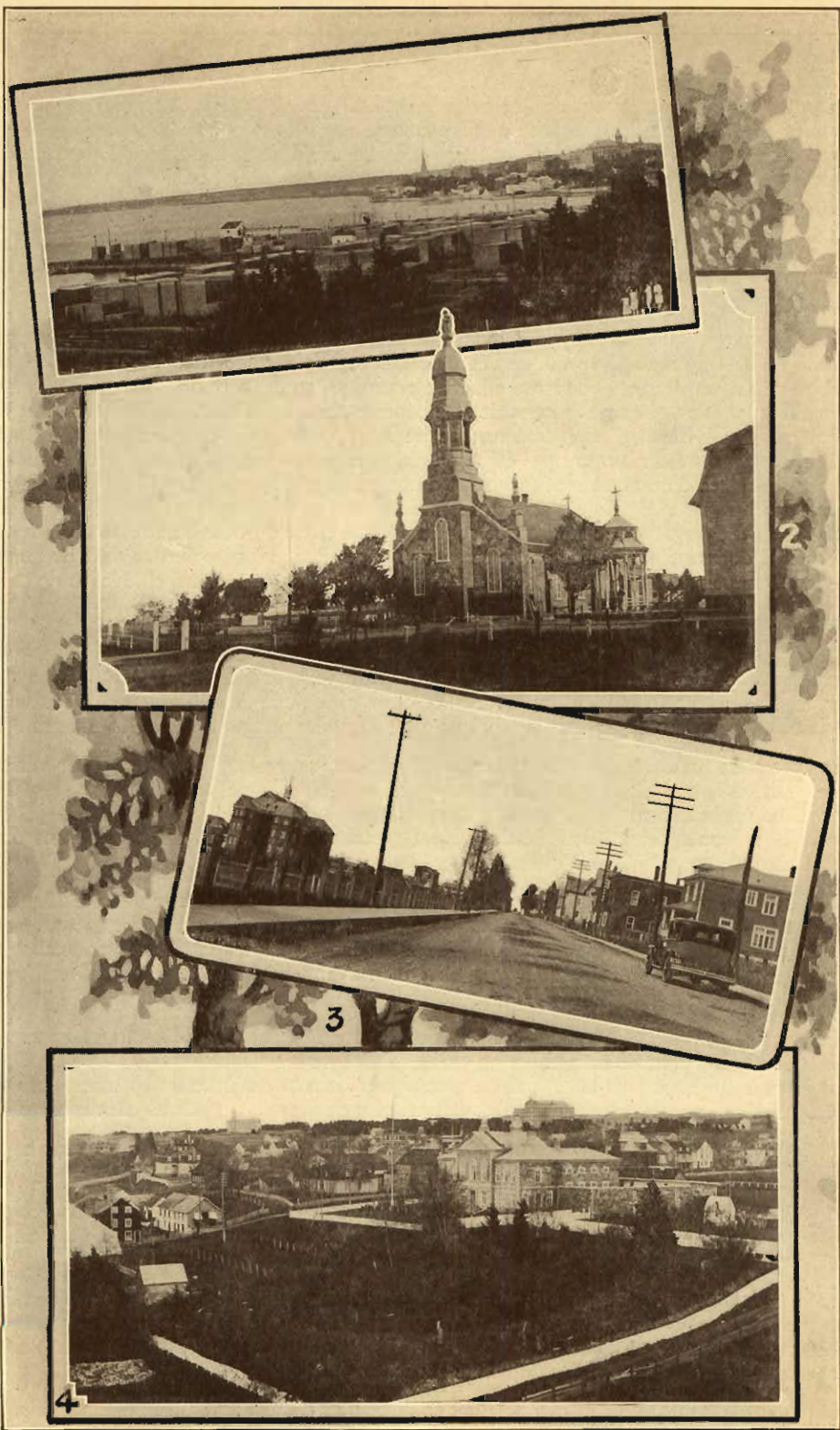
Le premier marguillier que nous retraçons est Pierre Laurent (Saint-Laurent) qui, en 1738, et en sa qualité de "premier marguillier en charge", accepte le paiement d'une partie du don de Nicolas Lepage (indiqué plus haut) par un acte signé "dans la chambre de notre missionnaire" (alors le P. Barbel).—À cette époque il n'y avait pas plus de dix familles stables dans la paroisse...

Le 30 mars 1742, c'est Jean Pinaut, "marguillier", qui reçoit la donation du seigneur Lepage, "chapelle" et terre de fabrique.

En 1751, le 13 avril, "Jean Pinaux cy devant marguillier" rend ses comptes pour deux ans, en présence de Joseph Laurent "appresent marguillier" et Paul Lepage de Molé, "ancien marguillier" (la recette excédant la dépense de 12 livres 10 deniers).

Enfin, en 1756, le 11 mai, Joseph Laurent "ci-devant marguillier" et "qui continue la charge" rend ses comptes pour deux ans, en présence du "Sieur Molé Lepage et Jean Pinau, anciens marguilliers" (la recette excédant la dépense de "la somme de quarente Livre que le Rendent compte a remy seur le champ et ce en bonne expece").

On voit que les marguilliers demeuraient en office plus d'un an. La liste que nous donnons à la fin de ces notes fera voir d'autre part que Julien Réhel fut seul marguillier de 1780 à 1790, alors qu'il rendit ses comptes à Toussaint Saint-Laurent.



1. Vue de Rimouski.—2. Eglise de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, lieu de Pèlerinage diocésain.—3. Avenue de l'Evêché.—4. Vue de Rimouski.

Peut-on se faire une idée assez juste de ce qu'était la vie des pionniers de Rimouski au cours du dix-huitième siècle, des origines à l'année 1800?

Sans doute les documents qui pourraient nous renseigner exactement sont assez rares. Ce qu'on peut trouver à Rimouski même se réduit, à peu de choses près, aux pièces anciennes des archives de la paroisse. Et encore le principal de ce fonds consiste-t-il dans les quatre vieux registres dont nous avons parlé et dont nous avons cité quelques extraits.

Cependant ces vieux papiers sont éloquentes à leur manière. . . . Quand on se rend compte, en les maniant, que l'on a entre les mains presque tout ce qui reste d'authentique sur le Rimouski d'autrefois, que sont condensés là cent ans de la vie religieuse de nos pères, on ne peut se défendre d'une assez vive émotion. . . .

D'autre part cette matière historique est beaucoup plus riche qu'il ne paraît. . . . Nous aurions voulu avoir le temps de consulter plus longuement ces vieux papiers; ce n'est pas en quelques jours qu'il est possible de faire une analyse sérieuse de tout ce qu'ils contiennent! Assurément garderaient-ils toujours beaucoup de secrets. . . . Mais il ne faut pas se figurer qu'il n'y a là qu'une banale série, qu'une suite fastidieuse d'actes de baptêmes, etc. Tels qu'ils sont, ces cahiers nous apprennent beaucoup de choses. On nous permettra de noter brièvement ce qu'un examen rapide nous a permis d'y voir.

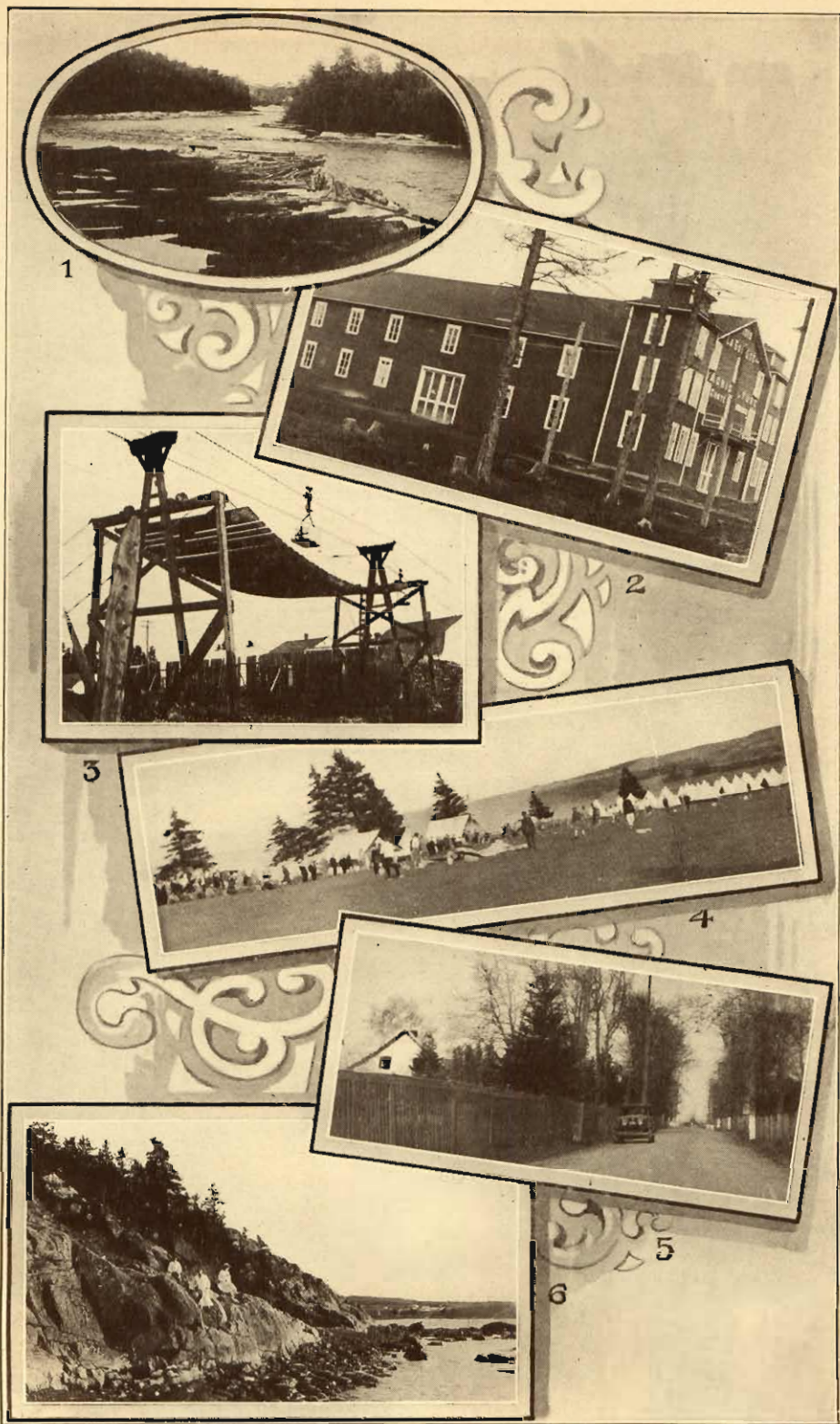
Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est l'isolement des premiers habitants de Rimouski, au moins pendant les cinquante ans qui suivirent l'arrivée de Germain Lepage et du seigneur René. La lettre de Mgr Briand nous a livré une phrase à remarquer, celle où l'évêque parle de l'espèce d'exil subi par les missionnaires que leur devoir appelait sur nos rivages, . . . Mais que dire alors de l'exil de ceux qui sont fixés à Rimouski à cette époque héroïque, et qui y demeurent? . . .

Nous avons peu de détails sur le genre de vie des colons pendant cette période. Quelques indications dans les comptes du P. Ambroise nous font voir que les pionniers étaient bons chasseurs; en ce temps-là on paie en martres et en castors aussi bien, plus aisément même, qu'en espèces sonnantes. Certaines lettres de M. Robitaille, en 1793-1794, nous disent que la population s'occupe de pêche, surtout les pauvres, qui souffrent beaucoup quand le poisson ne vient pas. . . . Mais nous savons aussi que le premier seigneur et son vieux père étaient de fameux défricheurs. Leur réputation était faite bien avant leur venue à Rimouski. . . . Toussaint Cartier, qui mena une vie solitaire sur l'île Saint-Barnabé, de l'année 1730 (date probable de son arrivée) jusqu'à sa mort survenue en 1767, cultive autour de son ermitage et récolte du blé et des pois. . . . En 1787, comme le disent les documents de la fabrique, ce sont soixante-douze "cultivateurs" qui se cotisent à tant par arpent de terre pour la construction d'une église nouvelle. Enfin on sait que M. Robitaille recueillait dès son arrivée, en 1793, une dîme de blé. . . . Tout cela nous prouve que l'agriculture était en honneur dès les premiers temps.

Les colons sont assez sédentaires, et les voyages sont assez rares, du moins les grands voyages. Cependant ils ont le fleuve à leurs pieds, et ils sont tous navigateurs. . . . Les filles du seigneur Lepage et de Pierre Gosselin iront prendre le voile à Québec ou Montréal; soyons certains qu'elles ont fait le voyage en barque, car c'était alors la seule manière de voyager.

Ils sont visités de temps à autre.—Les registres mentionnent la présence occasionnelle de certains officiers des Vaisseaux du Roi, qui seront témoins à des mariages ou à des sépultures.—Quelques actes nous livrent des noms qui ne reviennent plus dans les registres; il est bien permis de supposer là le passage de quelques trappeurs ou "coureurs de bois." De plus nous trouvons trace, presque chaque année, de la présence de sauvages micmacs et même iroquois; nous avons plusieurs baptêmes d'enfants indigènes, quelques mariages, des sépultures. Souvent ces sauvages viennent de fort loin, soit du Sault Saint-Louis, soit même de Miramichi. . . .

Mais la visite bienvenue entre toutes est celle du missionnaire. Les colons de Rimouski pourront certain jour mériter des reproches; on ne leur refusera pourtant pas la qualité d'"hommes de foi" (Germain Lepage laisse une réputation de sainteté, affirmé dans son acte de sépulture par le missionnaire même). Ils aiment leur église, leur "paroisse"; ils les dotent toutes deux avec une générosité remarquable. (Notons bien que les quatre messes fondées en notre église datent de 1736 et 1742). Mgr Briand lui-même, on l'a vu, louera justement "la piété et la religion" des premiers habitants, sculgnant aussi avec quel bonheur ils accueillaient l'homme de Dieu qui venait les encourager et secourir leurs âmes.



VUES DIVERSES

1. Sur la rivière Rimouski.—2. Pavillon de la Société d'Agriculture de Rimouski, où se tient l'exposition annuelle.—3. Le passage de la pulpe au-dessus de la voie du chemin de fer.—4. Le campement du Régiment des Fusilliers du St-Laurent.—5. Ferme Nazaire Bégin, route nationale, à l'entrée de Rimouski.—6. Le Rocher Blanc, à N.-D. du Sacré-Cœur (deux milles de Rimouski).

Cette joie de recevoir le missionnaire leur était donnée bien rarement. . . S'il fallait faire un estimé du temps que les missionnaires ont passé à Rimouski de 1696 à 1793, nous serions étonnés de constater que le total des jours de mission ne dépasse pas la somme de quelques centaines, peut-être l'équivalent de trois années, probablement moins. . . Trois années sur QUATRE-VINGT-DIX-SEPT, du jour où René Lepage met le pied sur le sol vierge de sa "seigneurie", à celui de l'arrivée du premier curé résident! . . . Cela ne représente pas une moyenne de quinze jours par année! . . .

Il faut noter ces choses pour voir jusqu'à quel point les habitants pouvaient être excusables des fautes que leur reprochait Mgr Briand en 1784. . . Mettons une paroisse d'aujourd'hui dans les mêmes conditions. . . Peut-être alors serions-nous portés à juger moins sévèrement les pécheurs d'autrefois!—Un sage vieillard, qui appartient à une bonne paroisse, nous disait récemment: "Que nous manquions de prêtre pendant trois mois? Nous retournerions à l'état de sauvage!" C'était trop dire, sans doute; mais est-ce si mal vu?

N'oublions pas non plus qu'à cette époque, d'après l'abbé Guay, il avait fallu compter avec certains éléments plus ou moins recommandables. Au temps de la conquête de 1760, après la guerre, une immigration indésirable troubla le petit poste de Rimouski (qui ne comptait que soixante-douze âmes en 1758). C'est de là que vint le mal. Mgr Briand, d'ailleurs, au milieu de ses amers reproches, savait distinguer les bons des méchants. Reconnaissons qu'il fit bien de parler haut et ferme; quelques années plus tard tout était rentré dans l'ordre.

Nous avons dit plus haut: "il ne manquait qu'un prêtre à la fabrique". Ajoutons ici qu'il manquait un prêtre à la "paroisse".

Pour faire mieux comprendre cette pénible situation, et aussi faire toucher du doigt la bonne volonté des habitants de Rimouski peu de temps après la lettre de Mgr Briand, esquissons l'histoire de deux glorieuses journées dans la vie de la paroisse,—celles du 18 et du 19 juillet 1790,—alors que pour la première fois les habitants de la seigneurie reçurent la visite d'un évêque. (Nous n'imaginerons aucun détail des événements; tout est dans les registres, dans les dix huit "actes" écrits ces jours-là, et dans deux documents additionnels.)

Donc, le 18 juillet 1790, dans la matinée, Monseigneur Jean-François Hubert, évêque de Québec, a quitté la mission de Trois-Pistoles qu'il vient de visiter. Dans la barque qui longe les côtes sauvages, il a comme compagnons, outre les marins qui prennent le vent dans la voile, deux jeunes prêtres qui, devenus évêques à leur tour, referont le même chemin et visiteront de nouveau les mêmes postes: Messires Joseph-Octave Plessis et Bernard-Claude Panet. . . Ce jour-là, coïncidence heureuse et unique, Rimouski verra ensemble trois de ses évêques. . .

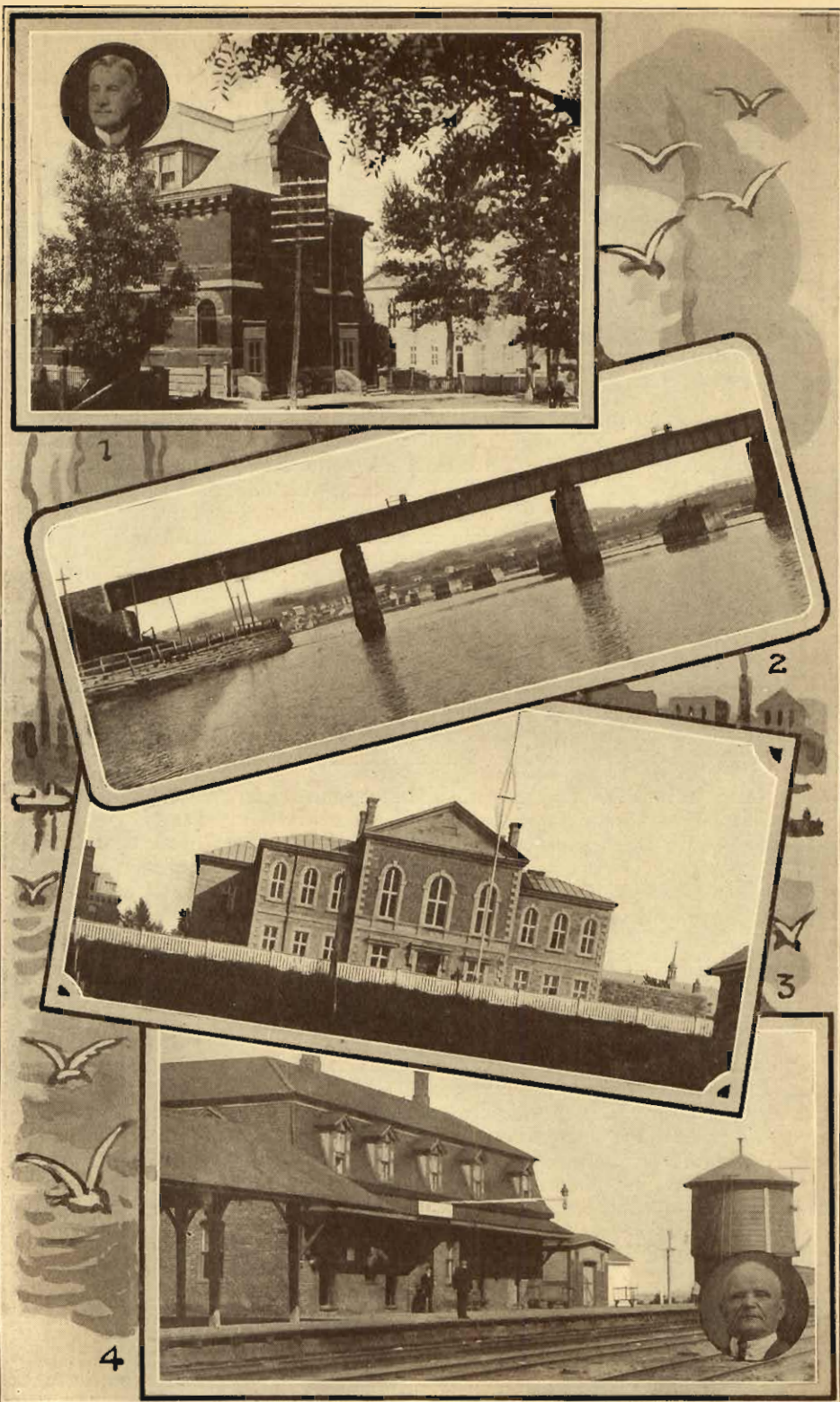
Le petit bateau s'approche de Rimouski; le voici à la pointe ouest de l'île Saint-Barnabé. L'évêque distingue les maisons du poste, échelonnées depuis l'embouchure de la rivière, de patr et d'autre, jusqu'au delà de l'Anse, vers l'est. . . A dix arpents environ de la rivière se dresse une église nouvelle, que l'évêque va bénir.

La population attend sur le rivage, venue de tous les points de la seigneurie. Mgr Hubert débarque enfin, bénit ses chères ouailles agenouillées, dont la plupart n'ont jamais vu d'évêque, mais qui aussi n'ont pas vu de prêtre depuis le début de juin 1789, depuis treize mois et demi. . . Il leur parle, leur dit d'une voix émue sa joie de venir les visiter. . . Il pose sa main sur la tête des petits enfants. . . Seize bébés sont dans les bras de leurs mères; ils ont été ondoyés déjà mais il faudra suppléer les cérémonies ordinaires du baptême ou les rebaptiser sous condition. Le plus jeune est né le 26 mai précédent; le plus âgé a treize mois, étant né le 14 juin 1789. Une sauvagesse se tient à l'arrière, tenant elle aussi un enfant: c'est un petit Iroquois du Sault Saint-Louis, né le 15 février 1789. . .

Après les hommages de l'arrivée, M. Plessis se met tout de suite à la besogne. Le jour même il inscrit dix baptêmes. Il baptise le petit Iroquois, et le père signe lui-même au registre. M. Plessis traduit—au son—les syllabes étranges: *8i-ghe-ga-on-da-se* (8 a le son de ou).

Pendant ce temps, M. Panet se rend au cimetière. Il y bénit la fosse où fut inhumé, le 7 juin 1789, le corps d'une jeune femme de 20 ans, Geneviève Ruais (Ruest), épouse de René Lavoie. . .

Puis l'évêque et ses compagnons se retirent au manoir seigneurial.



1. Bureau de poste. (En médaillon, M. Josué Lepage, maître de poste).—2. Le pont du chemin de fer.—3. Le Palais de Justice.—4. La gare. (En médaillon, M. Désiré Paré, chef de gare).

Le lendemain matin, Mgr Hubert bénit l'église nouvelle, y célèbre la première messe. Il y confirme les enfants, et probablement aussi quelques adultes.

Après quoi, M. Panet reçoit une abjuration (la première dont les archives fassent mention), celle d'un luthérien, John-Jacob Heppel, fils de feu Nicolas Heppel et de feu Marie Reis, "natif de Salem, province de New-York", qui épouse le même jour Agnès Lavoie, fille de feu Joseph Lavoie et de Charlotte Gagnon.

Et ensuite M. Panet fait encore six baptêmes.

Les cérémonies achevées, une délégation demande à l'évêque qu'il veuille bien la recevoir. Son porte-parole prie avec instance Mgr Hubert d'accorder un prêtre résident. . . On promet de construire un nouveau presbytère. . . L'évêque, touché de tout ce qu'il a vu, ému de la foi et des bonnes dispositions de tous, promet d'envoyer un prêtre à l'automne.

Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter de commentaires à ces simples faits. Ils disent tout ce qu'il faut comprendre: la tristesse profonde de cet "abandon," de cet "exil" des colons de Rimouski, et, en même temps, la foi bien vivante de la population, sa bonne volonté et son respect, son prosélytisme même (Qui, en effet, a préparé Jean-Jacob Heppel à son abjuration, puisqu'on n'a pas vu de prêtre depuis treize mois?), et surtout son désir légitime de posséder le Christ-Rédempteur en permanence dans cette "paroisse" qui attend cette grâce depuis quatre-vingt-quatre ans.

Nous n'ajouterons qu'un seul mot. Au cours des quarante années qui suivront, Mgr Plessis, et particulièrement Mgr Panet, dans leurs relations avec les fidèles de Rimouski, les traiteront toujours avec une bonté et une bienveillance spéciales: ce qui nous justifie de penser qu'ils ont gardé un souvenir ému de ces jours de juillet 1790.

CHAPITRE IV

LES ÉDIFICES PAROISSIAUX DEPUIS LES ORIGINES.

1.—Première église et premier presbytère (1711-1790)

La donation de 1742, comme on l'a vu, indique que la terre cédée à l'Eglise de Rimouski portait déjà une chapelle et un presbytère.

L'examen des registres nous permet de reporter la construction de la première chapelle à plus de trente ans auparavant.

Le premier acte qui parle d'une chapelle est l'acte de sépulture de Jean Augée dit le Basque (cité plus haut). Comme il est fait le 13 janvier 1712 et qu'il parle du cimetière "joint la chapelle du dit lieu", il faut conclure que la chapelle avait été construite *avant* 1712 (date donnée par l'abbé Guay).

Le livre de l'abbé Guay nous dit que cette chapelle avait quarante pieds de longueur sur vingt de largeur environ, et qu'elle était située à dix pieds au sud-ouest de l'ancien évêché (démoli en 1922), parallèlement au chemin, "dans la direction de la cathédrale".—(Guay nous dit encore que le cimetière se trouvait au sud-ouest de la chapelle, donc à l'endroit où se trouve aujourd'hui le jardin des Sœurs de la Charité.—Le *presbitere* était une petite maison de vingt pieds carrés, construite sur l'emplacement qu'occupait le presbytère démoli en 1922. Le P. Ambroise Rouillard mentionnera "la maison curriale" dans les registres de 1751).

* * *

Qu'on nous permette ici une digression. Un problème important se pose en effet: Y eut-il deux églises ou chapelles avant la construction de l'église de 1790?



RESIDENCES PRISES AU HAZARD, SUR LA RUE ST-GERMAIN

1. A.-P. Garon, avocat.—2. Désiré Paré, chef de gare.—3. Elzéar Sasseville, avocat.—
 4. Chs. Taché, I.C.—5. Dr. L.-F. Lepage.

Une tradition, probablement fort ancienne, en tout cas éminemment respectable, veut que la première chapelle construite à Rimouski ait été bâtie près de l'emplacement du manoir seigneurial, à l'endroit occupé aujourd'hui par la maison Chauveau (au sud du manoir Tessier).

Cette tradition paraît ancienne. L'abbé Guay y fait une allusion rapide, pour déclarer tout de suite qu'il n'y eut jamais de chapelle à la rivière. Par ailleurs, on nous dit que plusieurs anciens prétendaient autrefois que c'était bien à la rivière que se trouvait la première église.

Tout cela mérite considération: à côté de l'Écriture, il y a la Tradition. C'est pourquoi nous disons immédiatement que nous ne partageons pas l'assurance de l'abbé Guay, et que nous ne nions pas qu'il ait pu y avoir une première chapelle au bord de la rivière.

Cependant il faudra noter deux points:

Tout d'abord, si cette chapelle a existé, nous sommes certains qu'elle était abandonnée ou détruite en 1742, peut-être même en 1735. L'acte de donation de 1742 dit: "*sur laquelle susdite terre l'Eglise et le Presbytère sont bâtis*". L'acte de ratification de 1792 citera le texte de 1742 et le confirmera du coup; de plus nous avons un procès-verbal d'arpentage de 1744. Les édifices religieux de 1742 étaient donc placés dès lors sur la même terre qu'aujourd'hui, la seule que la fabrique ait jamais possédée. Si cette église de 1742 est la deuxième, depuis quand était-elle construite? Nous n'en savons rien, car rien n'indique la date de sa construction. Rien ne nous dit non plus qu'elle était neuve, en 1742.

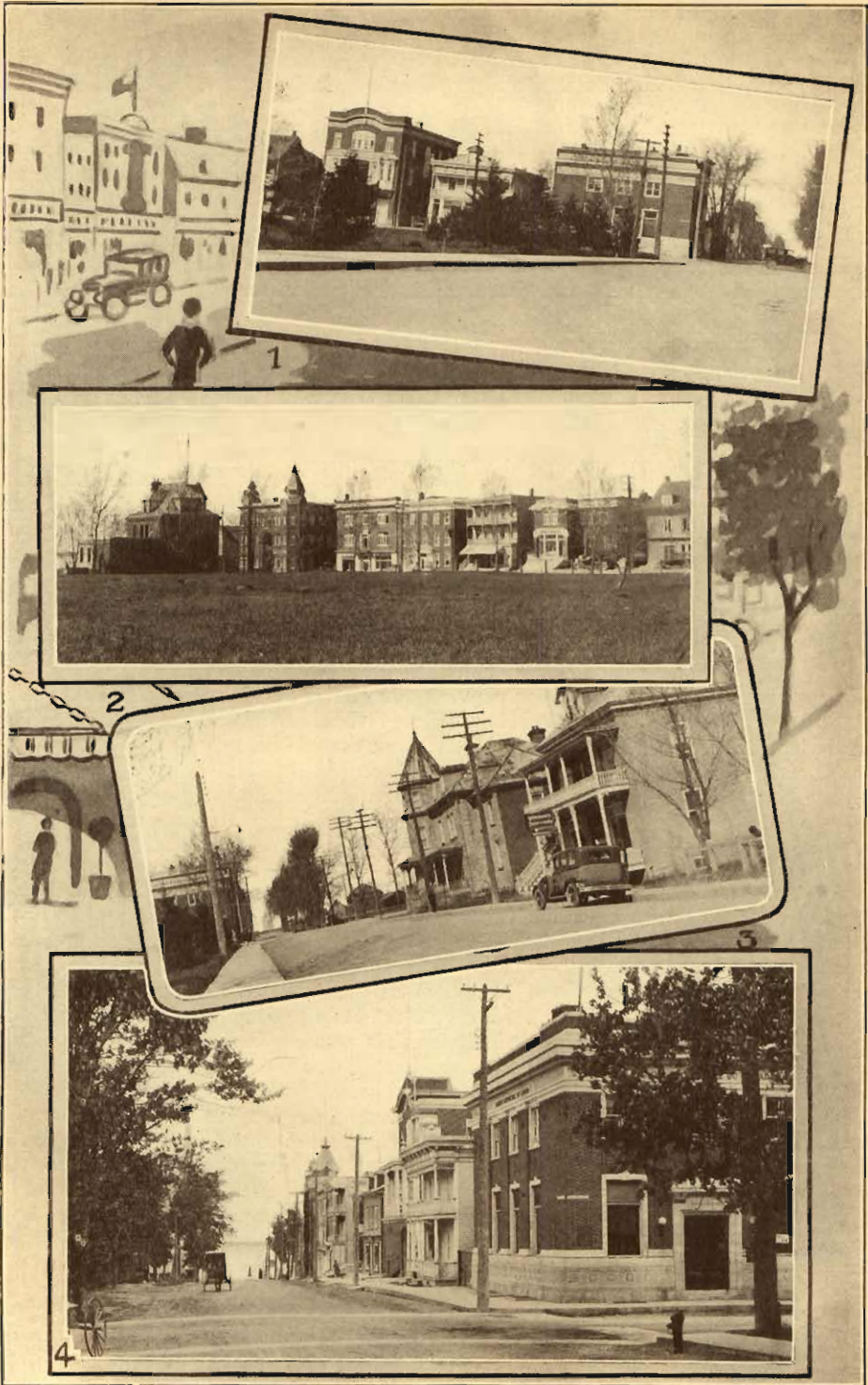
Le second point à noter, c'est que nous n'avons aucun document qui fasse la moindre allusion à une autre église que celle-là. Il est possible qu'il y ait eu une première église au bord de la rivière; mais nous n'en savons rien, dans l'état actuel de nos connaissances.

Les partisans de la vieille tradition peuvent dire qu'il est invraisemblable que les seigneurs aient fait construire la première église si loin de leur établissement, soit à une douzaine d'arpents à l'est de leur manoir. Si plus tard, en 1742, ils ont donné une terre à la fabrique, c'est pour que cette terre soit prise sur une partie encore inoccupée, et assez éloignée du domaine primitif (de façon à ne pas empiéter sur les défrichements dépendant du manoir). Cette précaution n'avait pas sa raison d'être dans les premières années de l'établissement.

A quoi on peut répondre comme suit: Toute l'argumentation précédente ne repose que sur des probabilités. Elle suppose d'abord qu'on ait construit la première chapelle dès les premiers jours. Est-ce bien vraisemblable? La première mention qui est faite d'une chapelle est de 1712 (acte de sépulture de Jean Augée, 13 janvier). A cette date, il n'y avait probablement que trois familles à Rimouski, d'après ce que nous savons. Mais nous savons aussi que Pierre Gosselin, arrivé en 1701, et mort en 1733, avait défriché la terre occupée naguère par la famille Réhel, dans l'Anse. Si le seigneur lui a donné cet établissement assez éloigné de la rivière, n'est-ce pas qu'il réservait les terrains intermédiaires pour ses enfants? Cette supposition est d'autant plus justifiée que nous voyons Nicolas Lepage de Lafossés établi dès 1736 sur la terre voisine de la terre de fabrique; à cette date cet établissement doit être assez avancé et son propriétaire assez à l'aise, puisqu'il donne six cents livres à l'église. Nous croyons donc que le seigneur a établi ses fils bien avant cette époque, très probablement dans les premières années du siècle, et sur des terres qui devaient se trouver entre la rivière et l'établissement de Gosselin. Si donc, vers 1710, il y a plusieurs établissements sur cette partie de la seigneurie, comment peut-on trouver absurde que la première chapelle (dont nous connaissons l'existence en 1712) ait été construite sur la terre qui devait être donnée plus tard à la fabrique? Le vrai "centre" de la paroisse d'alors était encore bien plus à l'est.

Conclusion: La tradition qui veut une première chapelle au bord de la rivière peut être fondée. Mais il lui manque un document qui l'appuie. Pour le moment, il n'y a rien dans les papiers que nous connaissons qui nous autorise à l'admettre sans discussion. Ce que nous savons très nettement, c'est qu'en 1742 l'église était bâtie sur la terre où furent construites les trois églises suivantes. Et rien n'indique qu'il y ait eu une autre chapelle ailleurs.

Si cette petite controverse pouvait amener la production d'un document nouveau qui ferait la moindre allusion à une première chapelle bâtie au bord de la rivière, nous en serions



VUES DE RIMOUSKI

fort heureux, car nous n'avons pas de préjugés. Rien ne résiste à une preuve, même les suppositions les plus raisonnables. Nous attendons qu'une preuve sérieuse fasse l'évidence. Mais nous n'en sommes pas encore là...

* * *

Après cette digression, revenons à l'église de 1742.

On a vu plus haut que la chapelle fut dotée en 1736 d'une somme de six cents livres. L'abbé Guay nous apprend que les trois cents vingt-huit livres qui furent versées en 1738 furent consacrées à l'achat d'un tableau représentant saint Germain et d'une cloche.—Le tableau a été conservé. L'abbé Guay nous assure qu'il fut enlevé de l'église pendant la guerre de Sept ans (1756-1763) et caché dans les bois, où il subit quelque dommage, et qu'il fut restauré en 1790.—Quant à la cloche, la seule mention que nous en trouvions dans les vieux papiers est faite dans une lettre de 1784, où M. Leclair écrit à l'évêque qu'il a réuni les paroissiens de Rimouski "au son de la cloche. Donc la cloche a bien existé. On peut supposer qu'elle n'était pas bien grosse, puisqu'elle fut remplacée en 1826 par une cloche de 314 livres... A moins qu'à cette dernière date la vieille cloche n'ait été complètement hors d'usage...

L'abbé Guay nous dit qu'un tabernacle fut donné à l'église en 1736. L'existence de ce tabernacle est confirmée. Car les comptes de Joseph Laurent, en 1756, nous apprennent qu'on a dépensé quarante-huit livres pour le dorer. Ce vieux tabernacle aurait été donné plus tard, toujours d'après l'abbé Guay, à l'église de Sainte-Luce.

Les vieux registres parlent d'inhumations dans l'église. Nous avons vérifié les suivantes :

René Lepage, premier seigneur, 4 août 1718; Germain Lepage, 26 février 1723.—Marie-Angélique Lepage, fille de René, 2 avril 1729.—Marie-Madeleine Gagnon, épouse du premier seigneur, 31 janvier 1744.—Pierre Lepage, second seigneur, 8 juillet 1754.—Marguerite Lepage, fille de René, 20 janvier 1756.—Toussaint Cartier, ermite, 30 janvier 1767. (Une tradition veut que le P. Ambroise Rouillard ait été inhumé dans l'église en 1769; nous n'en avons pas de preuve, car il y a une lacune dans les registres).

2.—*Seconde église (1790-1824)—Second presbytère (1790-1829)*

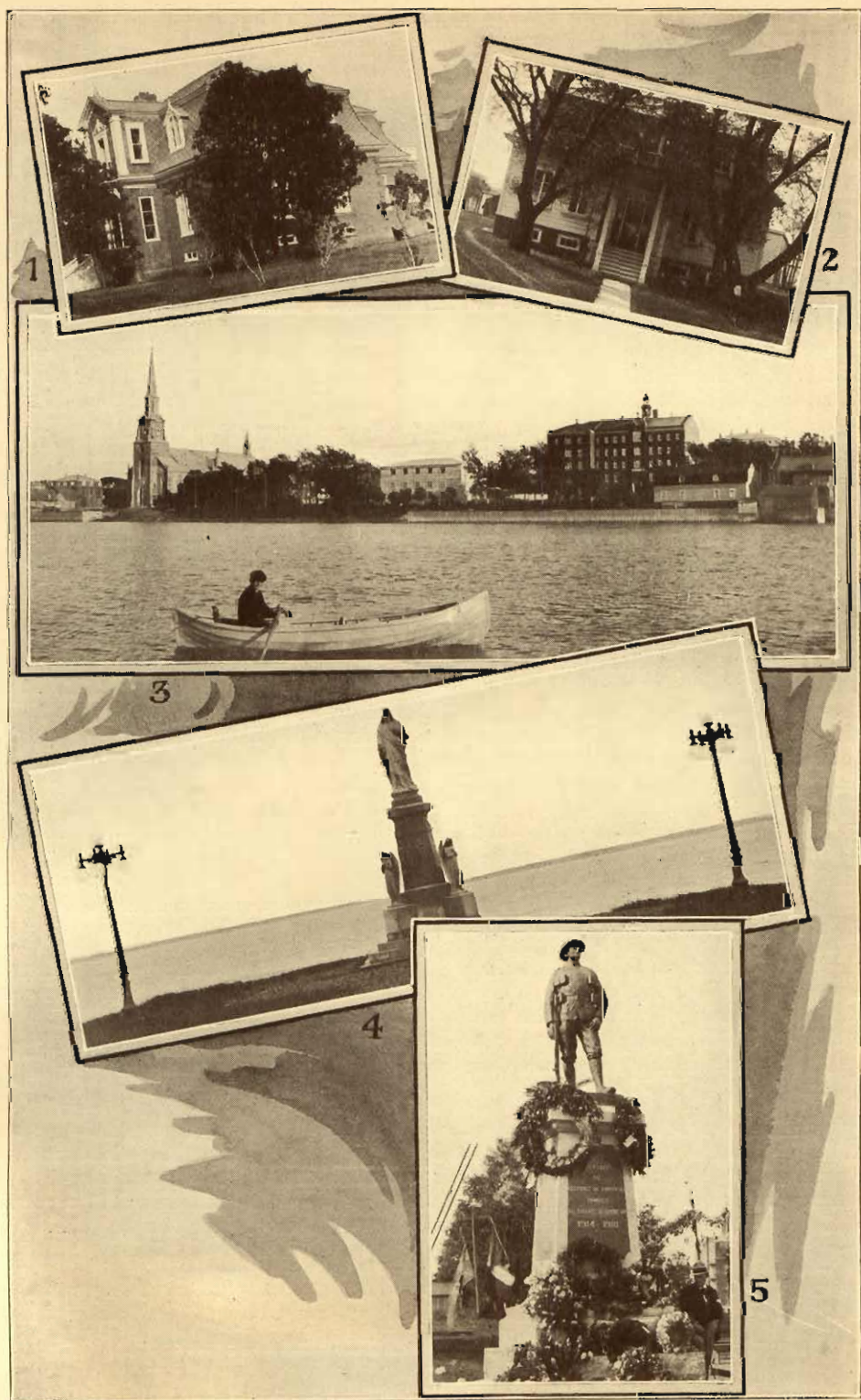
La lettre par laquelle Mgr Briand faisait d'amers reproches aux habitants de Rimouski, et qui est datée du 1er septembre 1784, (quelques mois avant sa démission et sa retraite), parle incidemment de l'état de la chapelle paroissiale: "il y pleut partout".

L'ouvrage de l'abbé Guay, s'autorisant probablement d'une tradition locale mal interprétée, dit que le Père de La Brosse, après avoir fait la lecture de cette lettre aux intéressés, annonça que l'office divin ne serait plus célébré dans la chapelle délabrée. Il est d'autant plus surprenant de voir le Père La Brosse en cette affaire que nous savons, et d'après le livre même de M. Guay, que le Père de La Brosse était mort à Tadoussac, où il fut inhumé, en 1782, soit deux ans auparavant!

Cependant il ne faut pas douter du délabrement de la chapelle. Nous avons une lettre de M. Leclair, curé de l'Isle-Verte, datée de ce dernier endroit le 23 mars 1784, où il est question d'un plan d'église pour Rimouski, plan que l'évêque n'aurait pas approuvé (parce que la largeur de l'édifice ne lui paraissait pas suffisante) et de l'embarras des habitants qui avaient déjà coupé leur bois de charpente. Il était donc question, dès 1784, d'une construction nouvelle.

Il est bien possible que la vieille chapelle en ruine ait été condamnée et abandonnée. Nous n'avons aucune raison d'en douter, non plus que de l'offre qui fut faite par le seigneur Lepage du second étage de son manoir pour servir de chapelle provisoire (Guay, "Chronique", p. 120). C'est donc dans cette maison, située, selon l'abbé Guay, à une petite distance au sud-est du manoir Tessier, que les offices auraient eu lieu pendant six ans, de 1784 à 1790.

Ce qui rend encore plus plausible cet abandon de la chapelle pendant six ans, ce sont les sépultures faites à cette époque au nord-est du manoir seigneurial.—La lettre de Mgr Briand faisait en effet allusion au mauvais état du cimetière, mal entretenu.—L'abandon de la vieille chapelle a dû porter la population à délaisser le cimetière qui en était voisin. L'abbé Guay



1. Résidence de M. P.-Emile Gagnon, avocat.—2. Résidence de M. Josué Lepage, maître de poste.—3. Vue de Rimouski prise du large.—4. Le Monument du Sacré-Cœur.—5. Le Monument érigé en l'honneur des nôtres, morts au champ d'honneur, 1914-1918.

nous apprend que les corps qui se trouvaient dans le voisinage du manoir furent exhumés en 1804 et déposés dans le cimetière primitif (qui redevient le seul cimetière de la paroisse jusqu'à la bénédiction du second, en 1863).

Un fait certain, en tout cas, c'est que l'on donna suite au projet exposé dans la lettre de M. Leclaire. En 1787, un accord survint entre les habitants de Rimouski; et soixante-douze cultivateurs s'engagèrent volontairement à payer cinq livres dix-huit sous par arpent de terre pour défrayer les dépenses de la construction d'une nouvelle église. Ils élisent alors deux syndics, Charles Lepage et Gabriel Saint-Laurent, et on remet la conduite des travaux à Nicolas Lepage.

Cette nouvelle église, en colombage, qui avait soixante-dix pieds de longueur sur vingt-huit de largeur, fut bénite par Mgr Jean-François Hubert, qui y célébra la première messe, le 19 juillet 1790, lors de la première visite épiscopale.

Avant de quitter Rimouski, Mgr Hubert, comme nous l'avons déjà dit, avait promis aux habitants de leur envoyer un prêtre à l'automne; nous ne savons pourquoi il ne donna pas suite à son dessein. Nous avons, de l'année suivante, une lettre du nouveau seigneur Drapeau, adressée à une personne dont nous n'avons pas le nom, et qu'il supplie d'intercéder auprès de l'évêque pour qu'on nomme un prêtre résident à Rimouski; cette lettre est datée de Québec, le 16 août 1791. Le 30 juillet 1792, une requête, signée par quarante-neuf habitants de Rimouski représente respectueusement à Mgr Hubert qu'ils ont bâti "leurs église et leurs presbitaire qui est laujable. . . Monseigneur, les supplians vous expose que vous dégnés leurs accorder un curé pour être résidan dans leurs paroisse."

Enfin les vœux de tous sont exaucés. M. Pierre Robitaille arrive à Rimouski le 14 novembre 1793. Il est bien reçu de toute la population qui lui fait fête, mais qu'il trouve bien pauvre. Le première lettre qu'il écrit à l'évêque, le soir même, est assez émouvante. Elle nous renseigne sur la bonne volonté et. . . les moyens fort restreints de ses nouvelles ouailles. . . En ce qui concerne le presbytère, M. Robitaille écrit ce qui suit: "Ils (les habitants) avaient fait faire pour deux piastres de réparation au presbitaire, il est bâti comme par charité. J'ai assemblé tous les paroissiens et leur ai montré tous les défauts, ils en sont convenus et se sont obligés à les réparer autant qu'ils le pourront." Et M. Robitaille finit sa lettre en disant: "Je demeure chez Germain Lepage". . .

L'année suivante, le 13 août 1794, dans une nouvelle lettre à son évêque, M. Robitaille rend compte des travaux qui se font. "Les réparations du Presbitaire de St. Germain se font peu à peu. Pour encourager les paroissiens j'ai été obligé de nourrir ceux qui y ont travaillé, car la plupart n'ayant point de pain chez eux, n'était point en état de travailler pour rien. Tout cela a dépensé mon bled. . . La cheminée n'est point bonne, mais on a remis à l'année prochaine à la refaire."

Comme on peut en inférer par les documents ci-dessus résumés, ce second presbytère aurait été construit en même temps que l'église, ou peu après 1790.

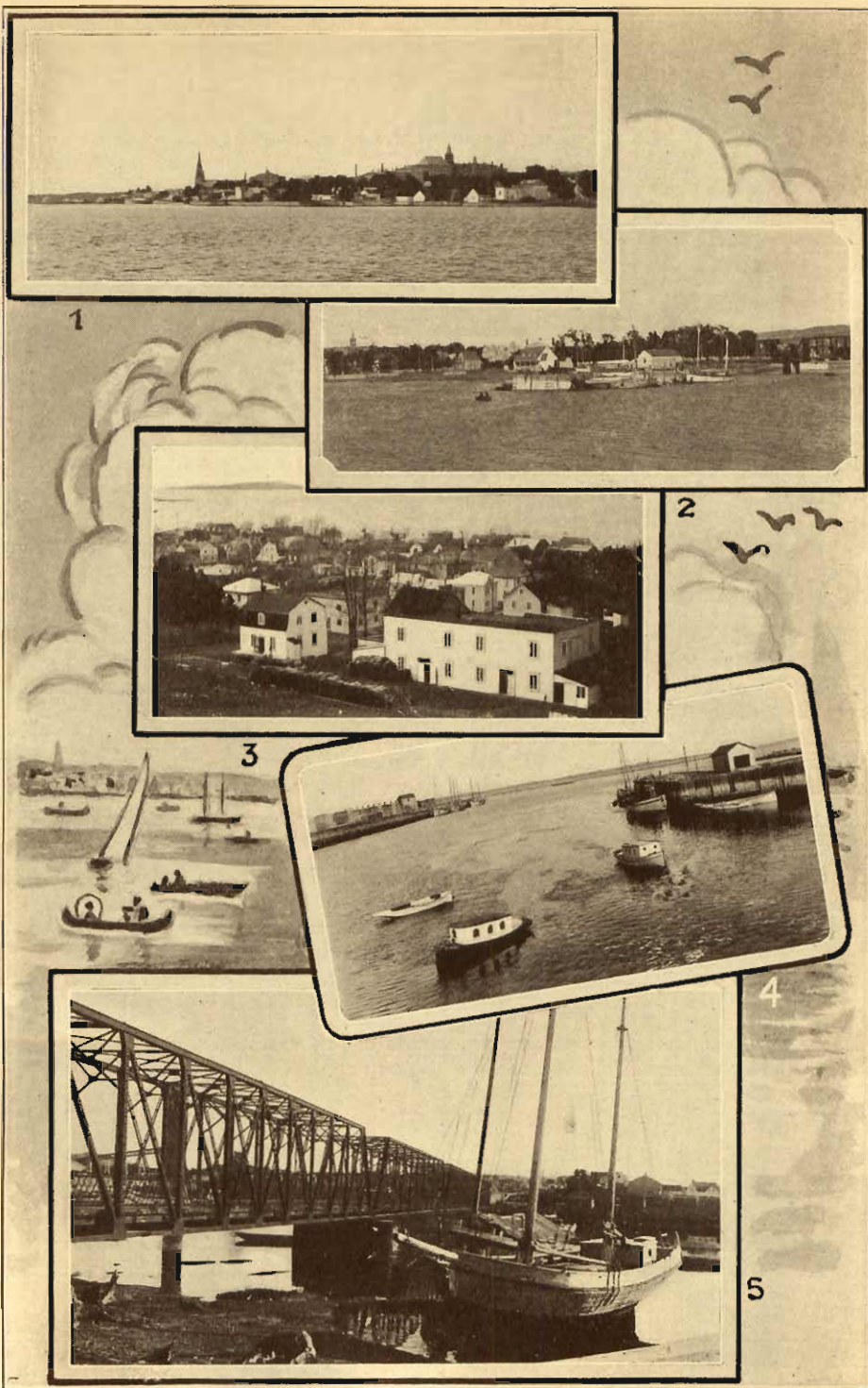
* * *

3.—Troisième église (1824-1862)—Troisième presbytère (1829-1921)

Vers 1820, la seconde église devint insuffisante pour contenir la population qui s'accroissait toujours. Aussi, le 4 juin 1823, les syndics de la paroisse donnaient à François Audet le contrat pour la construction d'une église en pierre qui devait avoir quatre-vingt pieds de longueur par quarante-six de largeur, et contenir cent dix bancs.

La bénédiction de cette troisième église fut faite par M. Marc Chauvin, alors curé de Rimouski, le 12 décembre 1824, le troisième dimanche de l'Avent.

Le 15 juillet 1826, M. Varin, curé de Kamouraska, bénit la seconde cloche, pesant 314 livres, qui reçut les noms de "Henri-Marc-Catherine." M. Varin fut parrain de la cloche d'où le nom de "Henri", et Dame Catherine Drapeau, épouse d'Augustin Trudel, fut marraine, d'où le nom de "Catherine". Le deuxième nom fut donné en l'honneur de M. Marc Chauvin, le curé, qui laissa Rimouski à l'automne, pour être remplacé par M. Michel Ringuette.



VUES DE RIMOUSKI

1. Vue générale.—2 et 4. Le brise lame.—4. Vue, prise du Séminaire, vers le nord-ouest de la ville.—5. Le pont de fer, sur la route nationale.

Le 14 décembre 1828, les paroissiens demandèrent à l'évêque de Québec la permission de construire un nouveau presbytère, le troisième depuis les origines. Le 11 février 1829, Mgr Panet autorise les marguilliers à prendre "au coffre de la fabrique" soixante louis sur les quatre-vingt qu'il renferme, pour la construction du presbytère. Nous ne savons pas la date de l'inauguration de cette maison.

Le 30 janvier 1829, Mgr Panet émet le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski.

Le 30 janvier 1832, Mgr Panet autorise une dépense de vingt louis pour couvrir l'église en bardeaux, et, le 3 septembre de la même année, une autre dépense de huit louis "pour achever les ouvrages du presbytère".

D'autres réparations importantes furent faites à ce presbytère, en 1852, au coût de deux cents louis, M. Cyprien Tanguay étant alors curé de Rimouski. La requête des notables est du 5 avril 1851; l'autorisation de Mgr Pierre-Flavien Turgeon est datée du 10 juillet 1851.

* * *

4.—*Quatrième église (1862)—Quatrième presbytère (1921)*

La quatrième église, la cathédrale actuelle, fut commencée en 1854. La requête des paroissiens est du 15 mars. Mgr Turgeon institua commissaire-enquêteur M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, le 21 mars. Le décret de construction fut donné par l'évêque le 13 avril.

Le 25 mai 1854, on élit les syndics suivants: le Rév. M. Cyprien Tanguay, MM. Jos. Garon, notaire, et Majorique Côté, marchand.

Il fut question de construire la nouvelle église sur le côteau, à l'endroit où fut édifié plus tard le Palais de Justice. Mais le projet rencontra une opposition considérable, dont il est permis aujourd'hui de déplorer l'opiniâtreté; et, en définitive, le site présent fut choisi et accepté.

Les travaux furent partagés comme suit: la maçonnerie fut confiée à Ignace Lafrenaye, la charpente à Hilaire Fournier, et les décorations intérieures à MM. Murphy et Quigley, de Québec.

La construction se fit en deux reprises. Le contrat de parachèvement fut donné le 4 août 1859.

La bénédiction de cette dernière église (qui ne comprenait pas alors les deux dernières travées du chœur ni la sacristie actuelle) fut faite le 9 janvier 1862 par M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, M. Epiphane Lapointe étant curé de Rimouski depuis l'automne précédent.

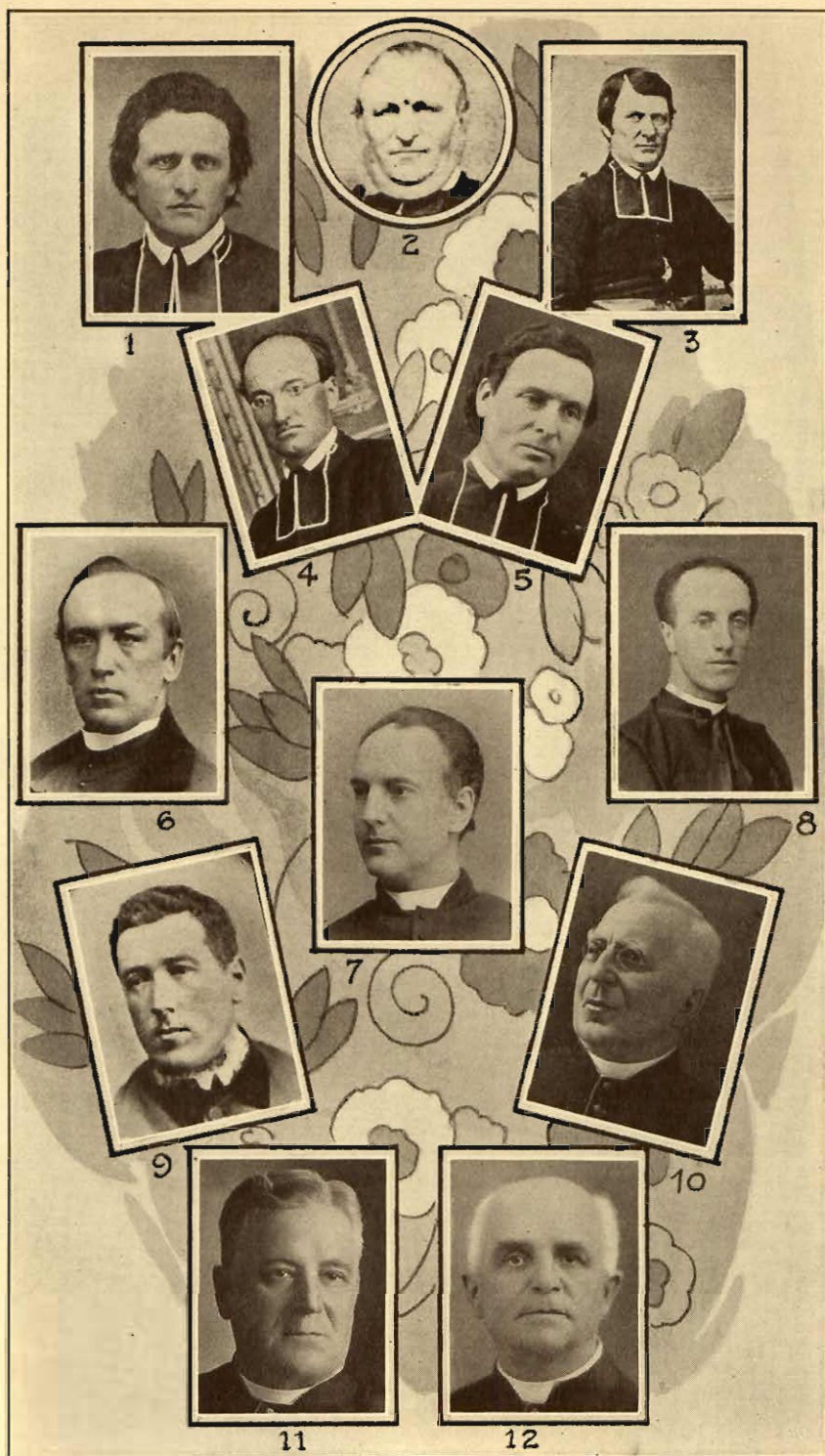
On transporta dans la nouvelle église le tabernacle doré qui avait été fait par le sculpteur Baillargé, en 1833. (Ce tabernacle surmonta le maître-autel jusqu'en 1909, alors que fut érigé le maître-autel d'aujourd'hui. Le tabernacle ancien est placé maintenant sur l'autel de la sacristie paroissiale.)

Une nouvelle couverture fut donnée au presbytère en 1866. La requête est du 13 mai; Mgr Charles-François Baillargeon accorde vingt louis dans sa réponse du 27 août.

En 1867, une nouvelle ère s'ouvre pour la paroisse. Rimouski devient le siège d'un évêché, et son église s'élève à la dignité de cathédrale.

Le 15 janvier, Pie IX érige le diocèse de Saint-Germain de Rimouski, comprenant, outre le territoire des diocèses présents de Rimouski et de Gaspé, le territoire du vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent (c'est-à-dire toute la côte Nord à l'est de la rivière Portneuf). Et le même jour le Pape choisit comme premier évêque de Rimouski l'abbé Jean-Pierre-François Laforce Langevin, principal de l'École normale Laval, de Québec.

Le 11 avril 1867, une lettre pastorale est adressée par Mgr Baillargeon aux fidèles du nouveau diocèse. Le 22 avril, l'évêque-élu chargeait, par procuration, M. Pierre-Léon Lahaye, curé de Rimouski, de prendre possession en son nom. Le 1er mai fut passé un acte solennel



1. Rév. M. l'abbé Epiphane Lapointe.—2. Rév. M. l'abbé Michel Ringuet.—
 3. Rév. L. Lahaye.—4. Rev. J.-Bte. Blouin.—5. Rév. C.-A. Winter.—
 6. Rév. Julien Auger.—7. Rév. André Audet.—8. Chan. Luc Rou-
 leau.—9. Chan. Olivier-Désiré Vézina.—10. Chan. P.-J. Sancier.
 11. Chan. J. E. Pelletier. — 12. Chan. J.-E. Roy.

par-devant le notaire P.-L. Gauvreau, en vertu duquel le procureur de l'évêque prend possession "de la cathédrale, de l'évêché, des Droits, appartenances et dépendances." Ce même jour Mgr Langevin était sacré à Québec. Il arriva à Rimouski par bateau, le 17 mai, et entra immédiatement dans la nouvelle cathédrale; cette prise de possession personnelle est authentiquée le jour même par le notaire Gauvreau.

Le 14 juillet suivant, la Fabrique cède à la Corporation épiscopale l'évêché (le presbytère de 1829), le collège (l'église de 1824, convertie en collège en 1862), le couvent (des Sœurs de la Congrégation, bâti par la fabrique et resté en sa possession) ainsi que les dépendances de ces établissements.

La cathédrale n'avait pas de jubé à cette époque. Le 29 mars 1874, une assemblée de marguilliers en demande la construction. Le plan soumis alors ayant été rejeté, l'affaire est reprise le 26 septembre 1875: l'acceptation d'un nouveau plan a lieu le 3 octobre, et, le 8 octobre, le contrat est donné à Alphonse Matte.

Le 17 novembre 1875, Mgr Langevin bénissait le premier orgue de la paroisse, acheté cette année-là à S.-R. Warren, facteur d'orgues de Montréal, pour la somme de \$2,500. (Cet instrument reçut d'assez importantes réparations en 1886 (la fabrique conserve le contrat de ces travaux qui furent confiés, le 10 juillet, à Ernest Desmarais, au coût de \$180.00.)

Après 1870, il avait été fortement question de faire des travaux à la cathédrale. Des circonstances diverses retardèrent l'examen et la décision de l'affaire jusqu'en 1877, alors que, à la date du 17 mai, les Commissaires civils publièrent une ordonnance autorisant une répartition pour les réparations projetées. Ces réparations furent terminées en 1879.

Le 28 septembre 1879, Mgr Langevin bénit les trois cloches, venant de la fonderie Mears and Stainbank, de Londres. Ces cloches n'ont pas été remplacées, et elles continuent de charmer par la richesse de leur timbre. Le carillon pèse en son entier 3,619 livres. La première cloche, de 1,533 livres, porte le nom de "Marie-Joseph" et l'inscription: "Gloire au Père et honneur à Marie-Immaculée". La seconde, de 1,133 livres, porte le nom de "Jeanne" et l'inscription: "Gloire au Fils et honneur à saint Joseph". La troisième, de 953 livres, porte le nom de "Germaine" et l'inscription: "Gloire au Saint-Esprit et honneur à saint Germain."

D'autres réparations furent effectuées à la cathédrale en 1891. Le clocher fut consolidé et la couverture en bardeaux de la cathédrale fut remplacée par une couverture en métal. Le contrat fut donné à Cyrille Labrecque, de Québec, le 27 avril 1891.

Une lettre de Mgr André-Albert Blais, deuxième évêque de Rimouski, en date du 22 mars 1901, aux marguilliers de la paroisse, déterminait la construction de l'abside et de la sacristie, en 1902.

Une assemblée des marguilliers, tenue le 24 mai 1907, demanda à l'évêque de permettre le parachèvement du chœur et l'installation de la lumière électrique pour l'éclairage de la cathédrale. Il ne fut donné suite au projet qu'en 1909, comme en fait foi une résolution de fabrique du 24 janvier, acceptée par une assemblée paroissiale le 31 janvier, et approuvée par l'évêque le même jour. On construisit alors la présente clôture du chœur et le baldaquin qui fut pourvu d'une illumination électrique. Un nouveau maître-autel est installé; il sera consacré le 12 mai 1910 par Mgr Blais.

Enfin d'importantes constructions et réparations furent faites en 1920-1921. Une résolution de fabrique du 21 mars 1920, approuvée par une assemblée de paroisse le 27 mars, décida la construction des galeries latérales de la nef et des galeries du chœur, la transformation du jubé et l'achat d'un orgue nouveau de la maison Casavant, de Saint-Hyacinthe. Elle décida de plus la construction d'un nouveau presbytère (le quatrième), d'une nouvelle grange-hangar. Ces travaux furent confiés à l'entrepreneur Saint-Hilaire, de Saint-Romuald, le 13 avril 1920, et furent terminés l'année suivante. L'orgue fut inauguré par un superbe concert sacré en novembre 1921; le maître Joseph Bonnet était aux claviers et joua lui-même de nombreuses pièces, accompagnant par ailleurs la chorale du Séminaire. Le nouveau presbytère fut béni le 18 décembre 1921.



CHAPITRE V

CHRONIQUE PAROISSIALE DEPUIS 1829

(Nous voudrions rappeler ici quelques évènements qui n'ont pu trouver place dans les pages précédentes et qui intéressent de près la vie paroissiale. Cette chronique complètera quelque peu l'esquisse trop imparfaite que nous avons entreprise).

1829, 30 janvier.—Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, érige canoniquement la paroisse de Saint-Germain de Rimouski. A cette date, il y avait trente-cinq ans et deux mois que Rimouski avait un curé résident. Le curé du temps est M. Michel Ringuette.

1830.—La première école publique est ouverte et dirigée par J.-B. Saint-Pierre, natif de l'île de Guernesey, qui sera longtemps maître d'école à Rimouski. En 1832, cette école commence à recevoir une allocation du gouvernement. Mais cette allocation cessera en 1836. C'est alors que Mgr Panet demandera que les fabriques soutiennent les écoles en contribuant d'un quart de leurs revenus. Le régime des "écoles de fabrique" dura jusqu'à l'institution légale des municipalités scolaires.

1833, 21 janvier.—Un vieux cahier de comptes nous apprend qu'à cette date fut fondée la *Société des Dames Charitables de Rimouski*, pour venir en aide aux familles pauvres de la localité. (Il n'y avait pas trois ans que la Société de Saint-Vincent de Paul avait tenu à Paris sa première réunion, en mai 1830). Le bureau de l'organisation est formé des Dames dont les noms suivent: Mme Alexis Rivard (épouse d'un des députés d'alors), présidente; Mme Nicolas Lepage, vice-présidente; Mme Melchior Réhel, trésorière; Mme André Gauvreau, vice-trésorière; Mlle Adelle Rivard, secrétaire; Mlle Ursule Réhel, assistante-secrétaire. La cotisation des membres était fixée à deux chelins six deniers (cinquante sous); quelques dames souscrivent cinq chelins. Le 26 février, un rapport détaillé fait voir qu'on a visité quarante-cinq familles pauvres comprenant deux cent soixante-douze personnes. Quatorze arrondissements sont créés pour les visites de charité et la collecte des aumônes; on quête même dans les paroisses de Sainte-Luce et de Saint-Flavie. La collecte paraît avoir rapporté une centaine de louis, tant en espèces qu'en provisions de bouche. La S. D. C. R. (c'est ainsi que la secrétaire résume le nom de la Société) ne paraît pas avoir vécu longtemps. Il semble qu'elle n'ait été qu'une organisation temporaire, nécessitée par une disette exceptionnelle survenue cette année-là.

1844, 14 août.—Le premier chemin de croix de la paroisse est érigé (dans l'église de 1824) par Charles Chiniquy, qui alors prêchait la cause de la Tempérance à travers la province. (Il n'est pas besoin d'insister sur l'odieux scandale que ce prêtre donna plus tard par sa retentissante apostasie.) Le procès-verbal, aux archives de la fabrique, porte la signature de Chiniquy, et celles de MM. Destroismaisons, curé, et Cyprien Tanguay, vicaire.

1845.—Construction, par contributions volontaires, d'une bâtisse de 80 pieds par 36, destinée à fournir: 1o deux salles publiques, l'une de 20 par 36 pieds pour les hommes, l'autre de 20 par 22 pour les femmes; 2o deux écoles de Fabrique, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Cette maison coûta 300 louis.

1846.—Le 26 avril, une assemblée des marguilliers considérant "que cette maison (celle de 1845) valant actuellement environ trois cents louis n'est pas achevée de manière à la rendre propre à l'usage auquel elle est destinée: l'éducation classique et religieuse des enfants de la paroisse", décide d'attribuer un quart des revenus de la fabrique, suivant l'ordonnance de Mgr Panet (1836), à l'achèvement de la maison.

1850.—Etablissement de la Société de la Croix par le Grand-Vicaire Mailloux, célèbre apôtre de la Tempérance.

1851, 3 juillet.—Proclamation du gouverneur-général Lord Elgin (Louis-Hypolite Lafontaine étant procureur-général), détachant une partie de la paroisse (à la rivière Hâtée) pour l'annexer à la paroisse du Bic.—C'est le premier démembrement de la paroisse. On annexa au Bic "un mille et demi de front sur six milles de profondeur".



Hon. Aug. TESSIER,
Juge en retraite



Hon. Aug. M. TESSIER,
Juge Cour Supérieure



Hon. Juge
ULRIC J. TESSIER



Hon. Juge
J. O. MOUSSEAU



ROMUALD Fiset
Magistrat de District



A. COUILLARD,
Magistrat de District

1852.—M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, bénit une grande croix, sur le chemin du Roi, entre Sainte-Luce et Rimouski.

1853, 11 mars.—Erection de la Confrérie du Scapulaire de la sainte Vierge, par Mgr Turgeon.

1855.—En septembre s'ouvrent les classes des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame dans la bâtisse construite en 1845. Il y a quarante-sept pensionnaires.—On ajoutera un étage à l'édifice l'année suivante.

1855.—Fondation du collège industriel, par M. le curé Tanguay.

1858, 15 février.—La fabrique accorde un terrain de deux arpents carrés pour la construction d'une Cour de justice et d'une prison.—Le premier Palais de justice fut construit, de 1860 à 1862, par Majorique Côté. Il fut incendié le 12 octobre 1897.

1858, 24 février.—Mgr Baillargeon institue les Quarante-Heures dans l'église de Rimouski. L'exposition du Saint-Sacrement se faisait alors du mardi au jeudi de la troisième semaine du carême.

1858, 10 mars.—Premier démembrement d'une partie de la paroisse pour constituer la paroisse de Saint-Anaclet. Un second démembrement supplémentaire se fera le 11 décembre 1861.—L'érection civile de la paroisse "Saint-Anaclet de Lessard" fut faite par une proclamation du gouverneur-général Sir Edmund Head, le 9 mai 1859 (Georges-Etienne Cartier étant procureur-général.)

1862, 9 mars.—Erection du second chemin de croix, dans l'église nouvelle bénite le 9 janvier, par M. le curé Epiphane Lapointe.

1862, 2 août.—Requête du curé, au nom des marguilliers et des paroissiens, demandant que l'ancienne église soit cédée aux Commissaires d'école pour servir de collège industriel.—Cette demande était projetée depuis l'année 1854, et elle fut accordée le 6 août par le Vicaire-Général C.-F. Cazeau.

1863, 15 avril.—Mgr Baillargeon érige l'Archiconfrérie du Très Saint et Très Immaculé Cœur de Marie.

1863, 10 juillet.—Bénédictio du second cimetière (autorisé le 30 janvier 1862 par Mgr Baillargeon) par MM. Duguay, curé de Sainte-Flavie.—Ce cimetière, de treize perches carrées, était situé à l'ouest de la cathédrale actuelle, à l'endroit occupé par le presbytère de 1921 et ses dépendances; il était limité du côté sud par le sommet du coteau (où se trouve encore aujourd'hui un édicule renfermant le tombeau du Dr Elzéar Gauvreau, mort à San Francisco en 1875).

1867.—Etablissement d'une Société de Persévérance, sous le patronage de la Très Sainte Vierge.

1869.—Commencement des travaux de construction du premier évêché, attenant au mur ouest du presbytère de 1829. Les travaux se termineront au printemps suivant.

1871, 23 avril.—Erection de la Confrérie de la Sainte Famille.

1871, 15 mai.—Erection de la première Congrégation des Enfants de Marie.

1872, 14 avril.—Organisation de la Société de Saint Vincent de Paul, par le Vicaire-Général Edmond Langevin. Le diplôme d'agrégation a été signé à Paris le 8 mars 1872.

1874, 10 décembre.—Agrégation de la paroisse à l'Association de l'Apostolat de la Prière.

1875, 9 septembre.—Démembrement constituant la paroisse nouvelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

1876, 10 janvier.—Institution du Tiers-Ordre de saint François d'Assise.

1878, 15 janvier.—Installation d'un Chapitre diocésain, érigé par mandement le 8 décembre 1877. Furent partie du Chapitre: Mgr Edmond Langevin, prévôt; MM. Louis Desjardins, J.-B. Blanchet, M.-R. Bilodeau, C.-A. Winter, O.-D. Vézina, J.-O. Normandin, J.-J. Auger, F.-E. Couture, J.-O. Simard et C.-A. Carbonneau, chanoines titulaires.



NOS DISPARUS

1. Honorable Sénateur J.-B.-H. Fiset. — 2. J.-N. Pouliot, avocat. — 3. N. Bernier, avocat. — 4. L.-N. Asselin, avocat. — 5. Hubert, Gagnon, agriculteur. — 6. Arthur Chamberland, avocat. — 7. J.-A. Talbot, commerçant. — 8. Edouard Letendre, peintre. — 9. Louis Taché, avocat. — 10. Paul Raymond, peintre.

1879, 20 octobre.—Erection par Mgr Langevin de la Confrérie du Très Saint et Très Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pêcheurs.

1880, 1er octobre.—Mgr Langevin autorise les habitants du "petit quatrième" rang à être desservis par la mission de Sainte-Blandine.

1882, 13 mars.—Démembrement d'une partie de la seigneurie de Rimouski pour constituer la nouvelle paroisse de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

1885, 27 février.—Démembrement, au profit de la nouvelle paroisse de Sainte-Blandine (érigée canoniquement en 1881), d'un territoire de quatre milles de front sur quarante arpents de profondeur (lots 489-542 du cadastre de la paroisse de Rimouski).

1887, 13 janvier.—Organisation de l'Œuvre de Marie Immaculée pour la conversion des femmes païennes (fondée à Paris le 4 juin 1880).

1887, 11 juin.—Bénédictio d'une croix à l'île Saint-Barnabé par le Vicaire-Général Mgr Edmond Langevin.

1887, 26 juin.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Joseph (quai) par le Vicaire-Général.

1887, 17 juillet.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Cœur de Marie ("Brûlé") par le Vicaire-Général.

1887, 24 juillet.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Joachim (Beauséjour) par le Vicaire-Général.

1890, 7 septembre.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Antoine de Padoue (2e rang) par M. le curé J.-O. Simard.

1890, 5 septembre.—Bénédictio du troisième cimetière, situé au sud de la ligne du chemin de fer (autorisé le 18 mai 1889). Ce cimetière avait à l'origine une superficie de deux arpents carrés.—L'autorisation d'exhumer les corps du second cimetière fut obtenue à cette époque, mais elle fut annulée à la suite d'une procédure en Cour Supérieure. Une nouvelle autorisation fut donnée le 22 mai 1904, et fut suivie de l'exhumation générale.

1896, 10 mars.—Erection de l'Archiconfrérie du Très Saint Rosaire.

1901.—Transaction entre la Corporation épiscopale et la Fabrique au sujet de la terre de la Fabrique, approuvée par les marguilliers le 24 février, et par une assemblée des paroissiens le lendemain.

1901.—Construction de l'évêché actuel.

1902, 10 août.—Installation d'un chemin de croix dans la sacristie nouvelle.

1904, 4 octobre.—Erection de la Congrégation de la Sainte Vierge (hommes).

1909, 3 février.—Erection de la Congrégation des Enfants du Cœur Immaculé de Marie (jeunes filles).

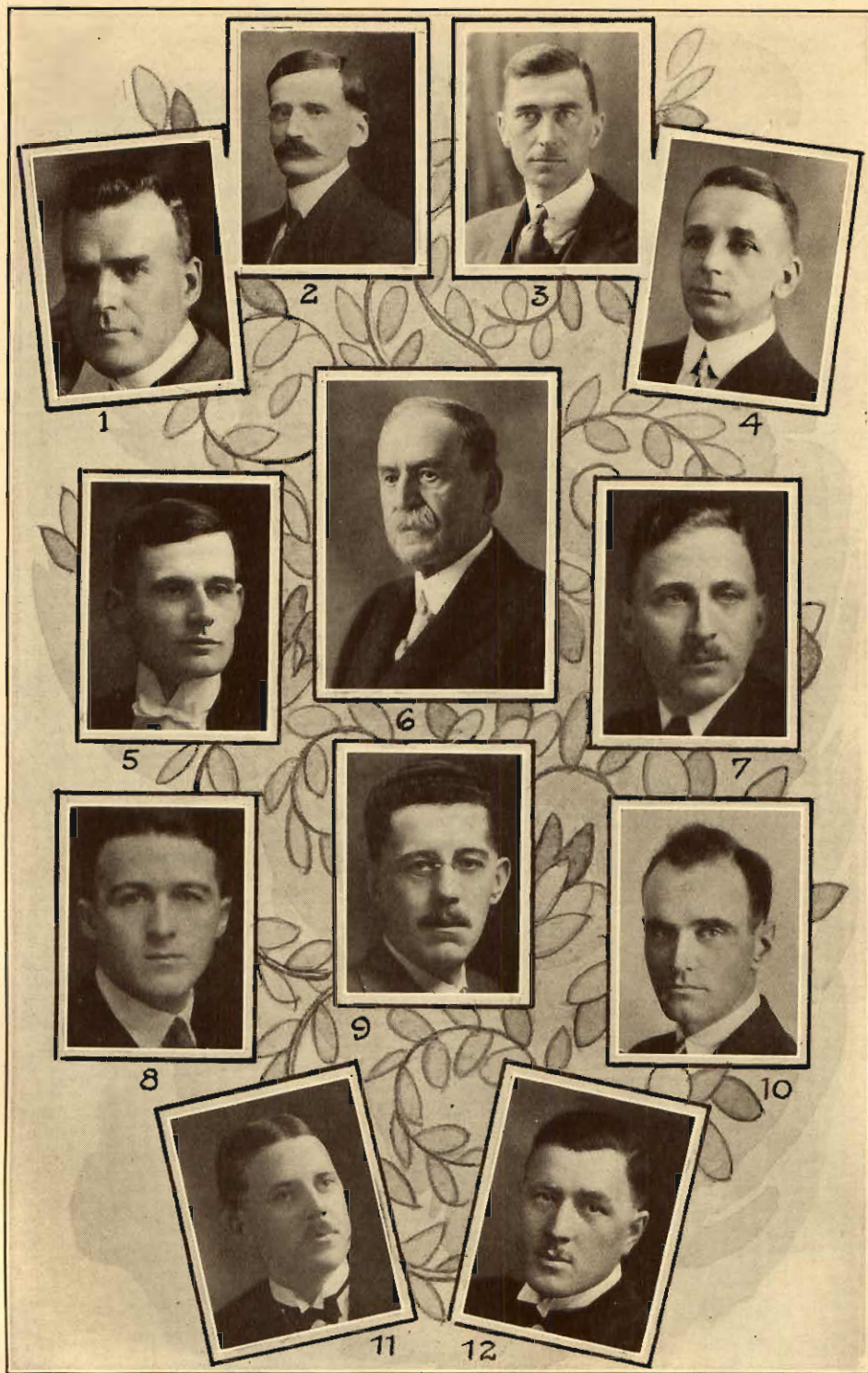
1909.—Erection de la Ligue du Sacré-Cœur (hommes).

1911, 25 décembre.—Installation d'un nouveau chemin de croix dans la cathédrale par Mgr Blais.

1920, 25 février.—Sacre du troisième évêque de Saint-Germain de Rimouski, Sa Grandeur Mgr Joseph-Romuald Léonard, par Son Eminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

1923, 1er mai.—Sacre du premier évêque de Gaspé, Sa Grandeur Mgr François-Xavier Ross, par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, Délégué apostolique au Canada.

1924, 15 mai.—Décret permettant l'agrandissement du cimetière de 1890. Cet agrandissement avait été demandé par une résolution d'une assemblée des marguilliers tenue le 26 août 1923.



1. Aug. Côté, D.D.—2. Elzéar Sasseville, LL.L., C.R.—3. P.-E. Gagnon, LL.L.—
 4. René Asselin, LL.L.—5. Gérard Simard, LL.L.—6. A.-P. Garon, C.R.—
 7. Perreault-Casgrain, LL.L.—8. Amédée Caron, LL.L., M.P.P.—
 9. James Jessop, LL.L.—10. Alphonse Chassé.—11. A. Garon, B.A.—
 12. J.-B. Desjardins, LL.B.

1924, 29 juin.—Bénédiction d'un monument du Sacré-Cœur, en face de la cathédrale, par le chanoine J. Elzéar Roy, curé de Rimouski. A cette occasion, le maire de la ville, le Dr L. J. Moreault, accompagné du maire de la paroisse, Arthur Canuel, des marguilliers, des échevins et des conseillers, des commissaires d'école et des officiers de la Ligue du Sacré-Cœur, a lu publiquement la consécration de la ville et de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus.

1925.—Erection de la petite Ligue du Sacré-Cœur (jeunes gens).

1928, 24 mai.—Sacre du quatrième évêque de Saint-Germain de Rimouski, Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

1929, 23 et 24 mai.—Réception à la cathédrale de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, en visite officielle à Rimouski.

1929, 7 et 8 juillet.—Fêtes du centenaire de l'érection canonique de la paroisse.

CHAPITRE VI

LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES DE RIMOUSKI

Notre ville s'honore à juste titre de ses nombreuses et florissantes institutions religieuses. Nous donnons ci-après quelques notes rapides sur leur établissement et leur développement.

Les trois premières notices, on le verra, sont consacrées à des communautés aujourd'hui disparues.

La Congrégation de Notre-Dame (1855-1882)

En 1851, M. le curé Tanguay fait des démarches auprès de l'archevêque et de la Congrégation de Notre-Dame pour l'établissement à Rimouski d'une maison d'éducation pour les jeunes filles. On ne put donner suite à cette demande cette année-là. Ce n'est qu'en 1855 que de nouvelles instances amènent une réponse favorable.

On avait construit en 1845 une maison servant de salle publique et d'école. L'édifice n'avait qu'un étage. Les religieuses y entrent en septembre 1855, et les classes s'ouvrent tout de suite. Il y a quarante-sept jeunes filles au pensionnat.

L'année suivante, on ajouta un second étage. La première messe fut célébrée dans le couvent le 2 janvier 1858.

Le maison ne fut complètement terminée qu'en 1866. Mais comme elle devenait insuffisante, les religieuses fondèrent une nouvelle maison, dont la pierre angulaire fut bénite le 31 août 1873, et dont la bénédiction solennelle eut lieu le 26 septembre 1875.

Malheureusement les espérances que l'on fondait sur l'avenir ne furent pas réalisées. La maison avait une grosse dette et d'autre part les élèves n'étaient pas assez nombreuses pour assurer l'administration régulière. C'est pourquoi, après l'incendie du Séminaire en avril 1881, la Congrégation vendit son couvent à la Corporation du Séminaire, qui y fit entrer ses élèves à l'automne de 1882. La maison existe encore : c'est le vieux séminaire d'avant 1905.

* * *

Les Carmélites (1875-1877)

Un monastère de Carmélites fut fondé le 5 juin 1875 par Mgr Langevin. L'évêque reçut, dans une maison qui lui appartenait alors (la maison Déry), trois religieuses américaines venues de Baltimore. La supérieure, Soeur St-Michael, était accompagnée de son assistante, Soeur St-Joseph du Sacré-Cœur, et d'une novice, Soeur Marie de l'Incarnation.



1. Dr. Raoul Bélanger.—2. Dr. L.-J. Moreault.—3. Dr. J. Pineault.—4. Dr. L.-F. Lepage.
 5. Dr. M.-A. Drapeau.—6. Dr. Houde.—7. Dr. P.-P. Gagnon.—8. Dr. O. Drapeau.—
 9. Dentiste A. Desrosiers.—10. Dentiste Auguste Dubé.